



# **ANNALES ISLAMOLOGIQUES**

**en ligne en ligne**

AnIsl 50 (2017), p. 301-341

Lahcen Daaïf

L'extension du domaine du *ṣahīḥ*. Les procédés d'*istiḥrāq* et d'*istidrāk* dans les sciences du Hadith

### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT [ifao.egnet.net](mailto:ifao.egnet.net)). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

- |               |  |  |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34                       | Sylvie Marchand (éd.)  |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Atribbis X</i>  | Sandra Lippert   |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i>   | Gérard Roquet, Victor Ghica  |
| 9782724711547 | <i>Le décret de Saïs</i>   | Anne-Sophie von Bomhard  |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i>  | Nikos Litinas  |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>                   | Jean-Charles Ducène  |
| 9782724711363 | <i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>       |  |

LAHCEN DAAÏF<sup>\*</sup>

## L'extension du domaine du *sahīḥ*

### Les procédés d'*istihrāğ* et d'*istidrāk* dans les sciences du Hadith

#### ◆ RÉSUMÉ

L'intérêt pour les traditions prophétiques considérées comme authentiques (*sahīḥ*) s'accrut considérablement après la publication des deux célèbres *Sahīḥ*-s d'al-Buhārī (m. 256/870) et de Muslim (m. 261/875). Cet article a pour objet l'étude des deux branches majeures des sciences du hadith que sont l'*istidrāk* (ratrapage) et l'*istihrāğ* (extraction), par le biais desquelles s'est réalisé le projet d'extension du domaine de l'authentique en matière de hadith. Il traite également des autres stratagèmes de production d'œuvres de hadiths, auxquels ont recouru les auteurs traditionnistes pour rivaliser avec les deux *Sahīḥ*-s et prétendre au rang d'authenticité tant convoité. Enfin, cette étude fait état de l'intégration progressive de certains recueils de hadiths canoniques à la sphère restreinte du *sahīḥ*, comme des divers modes d'examen des *matn*-s et de réévaluation des chaînes de Garants (*sanad*-s) qui furent déployés à cette fin d'élargissement du champ du *sahīḥ*.

**Mots-clés:** Autorité, Garants, hadith apocryphe, hadith authentique, recueil canonique, science du hadith, traditionniste

\* Lahcen Daaïf, Section arabe, IRHT/CNRS, l.daaif@irht.cnrs.fr

◆ ABSTRACT

The interest for prophetic traditions considered as authentic (*sahīh*) increased considerably after the publication of the two famous *Sahīhs* of al-Buhārī (d. 256/870) and Muslim (d. 261/875). This article aims at studying the two main branches of the sciences of hadith: the *istidrāk* (retrieval) and the *istibrāq* (extraction) by which means has been achieved the project of extending the field of authentic hadiths. This paper deals also with the other stratagemes of production of works of hadiths, used by the traditionalist writers in order to compete with the two *Sahīhs* and to pretend to the so desirable rank of authenticity. At last, this study states the progressive integration of some collections of canonical hadiths to the restricted sphere of the *sahīh* as various ways of examination of the *matns* and of reevaluation of the chains of transmitters (*sanads*) which were displayed to widen the field of the *sahīh*.

**Keywords :** Authority, transmitters, apocryphal hadith, authentic hadith, canonical collection, science of hadith, traditionalist

\* \* \*

AU TERME des trois premiers siècles de l'Islam, le courant traditionniste (*ahl al-hadīt*) s'est progressivement imposé au sein du sunnisme en tant que la voie de l'orthodoxie par excellence<sup>1</sup>. La légitimité qu'il revendiquait à ce titre se voulait la conséquence directe de la collecte et la mise par écrit des traditions prophétiques (*sunna*) comme de celles des Compagnons et les précédents des premiers Successeurs (*atār*, pl. *ātār*), à travers l'élaboration de diverses sciences qui visent à en garantir sinon l'authenticité, du moins un certain degré de vraisemblance. La teneur des traditions (*matn*, pl. *mutūn*) aussi bien que les chaînes des Garants (*isnād*, pl. *asānīd*) qui les supportent étaient soumises, respectivement, à un examen d'authenticité et à une évaluation de fiabilité dont les règles et les modalités d'application étaient alors arrivées à leur stade de maturation. Dans cette étude, il ne sera pas question d'examiner le long processus de cette maturation, ni non plus de prendre part au débat sur la théorie de l'authenticité du hadith, qui n'est pas prêt de prendre fin de sitôt<sup>2</sup>. Cependant, les lignes qui

1. La première version, courte, de cette étude a fait l'objet d'une communication dans le cadre du séminaire de M.H. Benkheira, « Histoire et anthropologie du monde musulman », à l'École pratique des hautes études (EPHE) en 2010, sous le titre : « *L'istidrāk et l'istibrāq* dans les sciences du hadith ». Je tiens à lui dire ici un grand merci pour son invitation ainsi que pour ses nombreuses suggestions pertinentes qu'il m'avait faites, et qui m'ont permis d'améliorer la structure et la présentation de cet article.

2. Sur les analyses des *isnād*-s et le problème de l'authenticité des hadiths, on signalera les études déjà classiques de I. Goldziher, *Études sur la tradition islamique*, 1984, et de J. Schacht, 1950, p. 163-175; et celle d'al-A'zamī, 1985; van Ess, 1975; Juynboll, 1969, p. 15-46; 1983, p. 134-217; 2001; 2007, p. 391-397; Horovitz, 2004, p. 151-158; Robson, 1953b, p. 15-26; 1951-1952, p. 84-102; Hallaq, 1999, p. 75-90; Benkheira, 2005, p. 294-303; Brown, 2009, p. 15-42.

suivent ont pour principal objet l'étude de deux branches majeures des sciences du hadith, qui étaient très prisées par les spécialistes de ce domaine, particulièrement par les experts de la critique des Autorités (*'ilm al-riğāl*). Elles consistent en deux procédés communément appelés *istidrāk* (pl. *istidrākāt*) et *istibrāq* (pl. *istibrāqāt*). Plusieurs spécialistes traditionnistes parmi les Anciens (*mutaqaddimūn*) se sont attelés à ces deux disciplines, comme l'attestent les nombreux ouvrages qu'ils y ont consacrés, et auxquels se sont référés, dans leurs traités, les spécialistes tardifs (*muta'abbirūn*). Suivant ces procédés, ces spécialistes compilaient dans ces ouvrages soit des hadiths absents des recueils de traditions, soit des hadiths qui y figuraient déjà, mais dont ils proposaient des versions différentes, avec un contenu (*matn*) souvent rallongé et rarement écourté. Des six recueils de hadiths dits canoniques (*al-kutub al-sitta*), la préférence de ces spécialistes allait aux deux collections majeures de hadiths dites authentiques (*Şahīhayn*), à savoir l'œuvre de Muḥammad b. Ismā'il al-Buhārī (m. 256/870)<sup>3</sup> et celle de son disciple Muslim b. al-Haqqāq (m. 261/875)<sup>4</sup>. Ces deux procédés se sont considérablement développés dès la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, tout particulièrement en ce qui concerne le *Şahīh* de Muslim, qui s'est trouvé être le premier à faire l'objet d'*istibrāq* dès les dernières années de la vie de son auteur. Quant au *Şahīh* d'al-Buhārī, curieusement, il n'en fit l'objet qu'un siècle plus tard, pour des raisons que nous développerons plus loin. C'est donc à la faveur du rang élevé de ces deux imams dans le milieu des sciences du hadith, et davantage encore à la faveur de la notoriété dont jouissaient leurs deux recueils canoniques (*Şahīh-s*)<sup>5</sup>, que des auteurs traditionnistes ultérieurs tenaient tant à leur appliquer le procédé d'*istidrāk* et notamment d'*istibrāq* de préférence aux autres collections de hadiths ; et ont composé ainsi des recueils dits *mustadrakāt/mustadrak* et *mustahraqāt/mustahraq* ou *mustahraqa* dans l'espoir inavoué de rivaliser avec eux.

### *Istidrāk*

Avant d'aborder le développement fulgurant qu'ont connu ces deux disciplines au cours des deux siècles suivants (IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles de l'hégire), attardons-nous un moment sur la définition des deux termes d'*istidrāk* et d'*istibrāq*. Le premier, l'*istidrāk* (*maṣdar* de la dixième forme verbale de *daraka*, *istadraka* : prévenir, rattraper), renvoie, comme l'indique son nom, à un procédé de recouvrement d'erreurs et donc de « ratrapage ». C'est en quelque sorte une espèce d'*addendum*, hormis qu'il a pour objet uniquement la teneur des hadiths (*matn*, pl. *mutūn*) et non leurs chaînes de Garants (*isnād*, pl. *asānīd*). D'un point de vue technique, le procédé d'*istidrāk* consiste à recueillir de nouveaux *matn-s* de hadiths ou de bouts de hadiths qui seraient

3. Sur al-Buhārī et son *Şahīh*, cf. Melchert, 2010, p. 425-454.

4. Al-Suyūṭī, *Tadrib al-rāwī*, I, p. 196 ; Brown, 2007, p. 90, 98 et *passim*. Pour rivaliser avec les *Şahīhayn*, des auteurs contemporains et postérieurs à ces deux imams composèrent à leur tour des *Şahīh-s*, voir Brown, 2007, p. 54-59.

5. Al-Hākim, dans son *al-Mustadrak 'alā al-Şahīhayn*, I, p. 41, écrit : « Ils ont composé dans le domaine des traditions authentiques deux ouvrages émondés dont la réputation s'est propagée partout (*şannafā fi şahīh al-ahbār kitābayn muhaddabayn intašara dikruhumā fi al-aqtār*). »

absents du recueil de hadiths auquel est appliquée la révision de rattrapage (*istidrāk*). Mais il est posé tout de même une condition essentielle à cette révision : elle doit emprunter des chaînes de Garants semblables ou estimées d'un même degré de solidité que celles établies par l'auteur du recueil de hadiths considéré. Dans le cadre de l'*istidrāk*, les spécialistes en sciences du hadith parlent des *ziyādāt* (sing. *ziyāda*), soit : 1. l'adjonction de traditions supplémentaires qui soient de préférence attachées aux Garants déjà approuvés par l'un ou les deux auteurs du *Sahīh* à la fois, ou à des Garants estimés d'un rang de probité équivalent ; ou 2. l'adjonction de nouveaux *sanad-s* qui soient également d'un niveau de solidité similaire, autrement dit celui des *tiqāt* (Garants dignes de confiance). Abū ‘Abd Allāh al-Hākim al-Naysābūrī (321/933-405/1014) le précise dans son introduction à son *Mustadrak* où il écrit : « Je demande à Dieu de me prêter assistance pour rapporter des hadiths transmis par des Garants fiables qui soient du même rang que ceux sur lesquels se sont appuyés les deux imams [al-Buḥārī et Muslim] ou l'un d'eux, que Dieu les bénisse. C'est en cela que consiste le critère d'authenticité chez l'ensemble des docteurs de l'islam, à savoir que du moment qu'il s'agit des Garants fiables, l'adjonction au niveau des *sanad-s* comme des *matn-s* est admise<sup>6</sup>. » Aussi, l'auteur d'un *Mustadrak* peut-il se permettre quelquefois d'amener au jour une nouvelle tradition ignorée des *Sahīh-s*, en vertu d'une chaîne de Garants dont il estime la solidité d'une valeur égale à celle des chaînes figurant dans ces deux *Sahīh-s*<sup>7</sup>. Mais, comme on le montrera plus loin, ne pouvant s'empêcher de s'autoriser cette entorse à la règle, la plupart des auteurs d'*istidrākāt* s'engouffrent pour la même raison dans cette brèche. Ils recourent ainsi à des chaînes de Garants qui, de leur point de vue, ne présentent que des différences mineures, voire insignifiantes par rapport à celles établies par les auteurs des recueils de hadiths qui font l'objet de leur *istidrāk*. Ils avancent une raison subsidiaire à l'appui de ce postulat, dans l'intention de faire passer ces deux espèces de chaînes pour égales en termes de solidité : leurs chaînes sont inférées des mêmes règles, et résultent de l'observation des critères de sélection supposés avoir été à la base des chaînes de Garants des deux recueils sources (*Siḥāḥ*). Les divergences sur cette question sont courantes entre les spécialistes du hadith, notamment lors de leurs premières tentatives d'élaboration d'un système de critique cohérent en vue de justifier l'utilité et la pertinence de cette nouvelle discipline dans le domaine des sciences du hadith<sup>8</sup>.

Il convient de rappeler que le procédé d'*istidrāk* n'était pas l'apanage des sciences du hadith, bien qu'il y réponde à des règles strictes qui lui sont propres. En effet, on a eu recours à ce procédé de « rattrapage » dans d'autres disciplines prisées par les savants arabes de l'époque médiévale. L'*istidrāk* était ainsi pratiqué aussi bien en méthodologie du droit (*uṣūl al-fiqh*) qu'en

6. Al-Hākim, *al-Mustadrak* ‘alā al-*Sahīhayn*, I, p. 42 : *Wa-anā asta’īnu Allāh ‘alā iḥrāq aḥādīt ruwātuhā tiqāt, qad iḥtaġga bi-miṭlibā al-Šayḥān raḍiya Allāh ‘anhumā aw aḥaduhumā. Wa-hādā šarṭ al-ṣahīh ‘inda kāffat ahl fuqahā’ al-islām : anna al-ziyāda fī al-asānīd wa-l-mutūn min al-tiqāt maqbūla.* Quelques lignes auparavant, l'auteur souligne que son ouvrage traite des hadiths rapportés avec des *sanad-s* sur lesquels se sont appuyés les deux imams : [...] *an aġma’ā kitāban yaštāmilu ‘alā al-aḥādīt al-marwiyya bi-asānid yahtaġgu Muḥammad b. Ismā’īl wa Muslim b. al-Ḥaqqāq bi-miṭlibā.* Sur les *ziyādāt*, cf. Ibn al-Ṣalāh, *‘Ulūm al-hadīt*, p. 125-127.

7. Ibn al-Ṣalāh, *‘Ulūm al-hadīt*, p. 22 ; Dickinson (trad.), 2005, p. 11 ; al-Suyūtī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 180-181.

8. Al-Suyūtī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196.

droit légal (*fiqh*), comme l'attestent de nombreux livres composés par des théoriciens du droit (*uṣūliyyūn*) et des juristes (*fuqahā'*), au titre évocateur, tel *al-Mustadrak fī furū' al-ṣāfi'iyya* d'al-Bušanḡī Ismā'īl b. Muḥammad (m. 536/1140)<sup>9</sup>. Les linguistes comme les lexicographes ne sont pas en reste, si l'on tient compte de la quantité impressionnante d'ouvrages relevant de l'*istidrāk* qu'ils ont composés à leur tour. À dire vrai, dans ce domaine, il n'est pas exagéré d'affirmer que leurs ouvrages dépassent en nombre les *istidrākāt* de leurs confrères traditionnistes. Et pour nous faire une idée plus ou moins commune de la précocité de cette discipline dans le milieu des sciences linguistiques en général, il suffirait de rappeler les investigations en termes de « rattrapage » qui ont été réalisées par l'andalou Abū Bakr al-Zubaydī al-İsbilī (m. 379/988) sur l'ouvrage *Kitāb al-'Ayn* du premier maître de la lexicographie arabe, al-Ḥalil b. Aḥmad al-Farāhīdī (m. 170/786), dans son *al-Mustadrak 'alā al-Ḥalil fī al-'Ayn*<sup>10</sup>, et sur le livre, *al-Kitāb* du premier maître de la grammaire arabe, 'Amr b. 'Utmān Sibawayh (m. 180/796 ?) dans son *Kitāb al-Istidrāk 'alā Sibawayh*<sup>11</sup>. Des *istidrākāt* ont été pareillement apportés, en historiographie, à des recueils biographiques et répertoires de personnages religieux éminents, dont *al-Istī'āb fī ma'rifat al-ash'hāb*, du juriste malékite Yūsuf Ibn 'Abd al-Barr (m. 463/1071), consacré aux mérites et biographies des Compagnons du Prophète. Il a fait l'objet de plusieurs *istidrākāt*, tous réalisés par des Andalous comme lui, appelés aussi *duyūl* (sing. *dayl*) et *istilḥāqāt* (sing. *istilḥāq*), dont les plus souvent cités sont : celui de son disciple Abū 'Alī al-Husayn al-Ğassānī (m. 498/1105), *al-Dayl 'alā al-Istī'āb*<sup>12</sup>, hélas perdu ; celui d'Abū Bakr Ibn Fathūn (m. 519 ou 520/1125 ou 1126), *al-Istilḥāq 'alā al-Istī'āb*<sup>13</sup> ; et celui d'Abū Ishāq b. Amīn al-Tulayṭīlī (m. 544/1149-1150), *al-Istidrāk 'alā al-Istī'āb*, qui nous est parvenu<sup>14</sup>. Cela dit, tout laisse penser que l'*istidrāk* était à l'origine une discipline largement pratiquée au sein des sciences du hadith, avant de se voir progressivement étendue aux diverses branches du savoir en terre d'Islam.

9. À notre connaissance, ce livre, dont subsistent quelques manuscrits, n'est pas encore édité, cf. Ḥalīfa, *Kaṣf al-zunūn*, II, p. 1673a.

10. Il est mentionné aussi dans les sources comme abrégé (*muhtasar*) du *Kitāb al-'ayn*. Il est édité sous le titre *d'Istidrāk al-ǵalāt al-wāqi' fī Kitāb al-'ayn*, 'Abd al-'Alī al-Wadgīrī & Șalāh Mahdī al-Fartūsī (éd.), Damas, Mağma' al-Luga al-'Arabiyya, 1424/2003 ; voir aussi Șaraf al-Dīn 'Alī al-Rāğīhī, 1985, p. 262.

11. Plus précisément, son *Istidrāk* prend en charge, dans le dernier livre du *Kitāb*, les sections qui traitent de la formation des verbes et des adjonctions qui leur sont attachées, comme le stipule le titre, cf. Al-Zubaydī, *Kitāb al-Istidrāk 'alā Sibawayh fī kitāb al-abniya wa-l-ziyādāt*, Ignazio Guidi (éd.), Rome, 1890, réimp. Bagdad, Maktabat al-Muṭannā, 1971.

12. Al-Ḏahabī, *Tadkirat al-huffāz*, IV, p. 1233-1235, n° 1049.

13. En 2 vol., mais pas encore édité, cf. Bağdatlı, *İdāh al-maknūn*, I, p. 73a ; Kahhāla, *Mu'ǧam al-mu'allifīn*, IX, p. 284b-285a.

14. Il est édité en 2 vol. par Hanān al-Haddād, Wizārat al-Awqāf wa-l-Šu'ūn al-Islāmiyya, Casablanca, 1429/2008. Le titre originel du livre était *Kitāb al-istidrāk 'alā Abī 'Umar Ibn 'Abd al-Barr al-ḥāfiẓ fī kitābihi : Kitāb al-istī'āb fī al-ṣaḥāba raḍiya Allāh 'anhūm aġma'īn*, cf. II, p. 8. Dans son introduction, l'éditrice propose une étude approfondie d'une dizaine d'autres *istidrākāt* sur *al-Istī'āb*, p. 46-120.

## Mustadrakāt

Dans un premier temps, on constate que de nombreux ouvrages d'*istidrāk* exprimaient leur préférence pour les deux *Şahīh*-s, en dépit de plusieurs recueils de hadiths qui étaient alors en circulation dans les milieux religieux, dont certains, plus anciens, étaient l'œuvre des maîtres mêmes d'al-Buhārī et de Muslim. Il s'agit d'autorités hautes en couleurs, telles que 'Alī Ibn al-Madīnī (m. 234/849), Abū Bakr Ibn Abī Šayba (m. 235/849) Ishāq Ibn Rāhawayh (m. 238/853) et bien d'autres encore. Dans la mesure où l'on sait que les ouvrages d'*istidrāk* dans le domaine du hadith ne nous sont pas tous parvenus, que ceux dont nous disposons sont parfois tronqués ou incomplets, et que la masse d'informations que nous en livrent les sources prosopographiques et narratives sont contradictoires ou à tout le moins incohérentes, ce serait une tâche ardue que d'en établir une liste complète.

## Kitāb al-ilzāmāt

On tiendra compte néanmoins, dans le cadre restreint de cette étude, des ouvrages les plus marquants en la matière suivant l'ordre chronologique de leur apparition, en s'attardant sur leur rôle déterminant dans la diffusion de cette discipline. Il y a d'abord le *Kitāb al-ilzāmāt* (*Le livre des impératifs*) du grand *ḥāfiẓ* et critique 'Alī b. 'Umar al-Dāraquṭnī (m. 385/995)<sup>15</sup>, qui explique dans le préambule l'objet de son livre où il relate, en se fiant à sa mémoire, « les hadiths de certains Successeurs qu'al-Buhārī et Muslim, ou l'un d'eux ont rapportés sans tenir compte de hadiths similaires de ces mêmes Successeurs ; ou des hadiths qui, provenant d'un Successeur de leur envergure parmi les [Successeurs] sûrs, auraient dû être rapportés suivant leurs critères d'authenticité et leur doctrine. C'est ce dont nous traiterons si Dieu Très-Haut le veut, et de Dieu vient le succès<sup>16</sup>. » Al-Kattānī résume ainsi l'objet du livre d'al-Dāraquṭnī : « Il y consigne les hadiths qui, collectés par ses soins conformément à leurs [al-Buhārī et Muslim] critères d'authenticité, ne sont pas mentionnés dans leurs recueils alors qu'ils auraient dû y figurer (*alzamahumā*). Le livre est ordonné, dans un beau volume, sur le mode des *masānid*<sup>17</sup>. » Mais, comme on peut le constater, al-Kattānī ne s'est pas trop attardé sur les détails techniques de l'intervention d'al-Dāraquṭnī au niveau des chaînes de Garants. Il ne nous explique pas

15. Al-Saħāwī, *Fath al-muġīṭ*, I, p. 54. Le *ḥāfiẓ* en hadith est un traditionniste de haut rang en compilation et en transmission de hadiths, dont il a mémorisé une grande partie, et qui est doué d'une grande connaissance en sciences de la critique des *matn*-s et de l'évaluation des Autorités.

16. Le livre est édité avec *al-Tatabbu'* dans un seul volume intitulé *al-Ilzāmāt wa-l-Tatabbu'*, Muqbil b. Hādi al-Wādī'i (éd.), *al-Ilzāmāt*, p. 61-116, cf. p. 64 : *Dikr mā ḥaḍaranī dikruhu mimmā ḥabrağahu al-Buhārī wa-Muslim aw ḥaḍuhumā min ḥadīṭ ba'd al-tābi'iñ wa-tarākā min ḥadīṭhi šabihā bibi wa-lam yubriğāhu, aw min ḥadīṭ naẓir lāhu min al-tābi'iñ al-tiqāt mā yalzamu iḥrāğuhu 'alā šarṭihimā wa-maḍhabihimā, fīmā naḍkuruhu in šā' Allāh ta'ālā wa-bi-Llāh al-tawfiq*. Sur les motivations et les objectifs que s'était fixés al-Dāraquṭnī dans cet ouvrage, voir Guillaume, 1924, p. 94 ; Brown, 2004, p. 16-19.

17. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 26. Pour plus de précision concernant la méthode critique d'al-Dāraquṭnī, voir Brown, 2004, p. 21-36.

que celui-ci s'intéresse avant tout dans le *sanad*, au chaînon du Successeur (*tābi'i*) par lequel il valide de nouveaux *matn*-s qu'il considère en droit d'avoir leur place parmi les hadiths *ṣahīḥ*-s des deux imams. Il en est autrement de la démarche d'al-Dāraqutnī dans son autre ouvrage, *al-Tatabbu'* (*Le pistage*), qu'il a dédié également à la critique des deux *Ṣahīḥ*-s. Mais à cette différence près, comme le laisse entendre d'ailleurs son titre, que l'objectif de ce livre est de dévoiler les tares ('*ilal*, sing. '*illa*) dont souffrent les chaînes de Garants de certains hadiths, pourtant validés et définitivement intégrés dans les deux *Ṣahīḥ*-s. Aussi al-Dāraqutnī émet-il de sérieuses réserves quant à la consistance des chaînes de Garants de 218 hadiths<sup>18</sup>.

### Al-Mustadrak 'alā al-Ṣahīhayn

Reste cependant que l'ouvrage le plus connu en matière d'*istidrāk* dans le domaine du hadith est le *Mustadrak 'alā al-Ṣahīhayn* d'Abū 'Abd Allāh al-Ḥākim al-Naysābūrī (321/933-405/1014), un disciple d'al-Dāraqutnī. Bien qu'il ait suscité beaucoup d'intérêt dans le milieu traditionnaliste, le *Mustadrak* n'en était pas moins considéré comme l'une des œuvres de hadiths les plus controversées. Partant du même principe qu'al-Dāraqutnī, al-Ḥākim est convaincu qu'al-Buḥārī et Muslim n'ont pas eu la prétention d'épuiser tous les hadiths authentiques dans leur *Ṣahīḥ*<sup>19</sup>. Aussi se propose-t-il, en se conformant aussi bien à leurs règles de contrôle qu'à leurs critères de sélection, de ne consigner dans son *Mustadrak* que des hadiths dont il aura évalué l'authenticité égale à celle exigée des auteurs des deux *Ṣahīḥ*-s<sup>20</sup>. Et ainsi à la fin de certains hadiths qu'il rapporte suivant les critères d'authenticité des deux maîtres, al-Ḥākim conclut par ce type de formules : « Ceci est un hadith authentique conformément à leurs critères / à ceux de Muslim / d'al-Buḥārī, mais ils ne l'ont pas / il ne l'a pas rapporté<sup>21</sup>. »

En effet, bien qu'Ibn al-Ṣalāḥ tienne ce dernier pour l'un des sept illustres compilateurs de hadiths<sup>22</sup>, les sources bibliographiques font souvent mention de plusieurs livres qui ont été rédigés tout spécialement par des auteurs postérieurs pour rattraper les lacunes d'*al-Mustadrak*. Parmi eux on citera le shaféïte Šams al-Dīn al-Dahabī (m. 748/1348)<sup>23</sup>, qui a composé justement

18. Al-Dāraqutnī, *al-Tatabbu'* in *al-Ilzāmāt*, p. 117-379; Ṣiddiqī, 1993, p. 58; Brown, 2012, p. 376 (Brown mentionne à tort 217 au lieu de 218 chaînes de Garants).

19. Al-Ḥākim, *al-Mustadrak 'alā al-Ṣahīhayn*, I, p. 41; voir aussi Ibn al-Ǧawzī, *Kitāb al-mawdū'āt*, I, p. 32.

20. « *Wa-lam yaḥkumā wa-lā wāhid minhumā annahu lam yaṣīḥha min al-hadīt ḡayr mā aḥrağāhu* (ils n'ont pas décrété tous deux, ni l'un d'eux, que seuls les hadiths qu'ils ont consignés dans leurs *Ṣahīḥ*-s sont authentiques) », al-Ḥākim, *al-Mustadrak*, I, p. 41. Voir aussi Brown, 2007, p. 170.

21. Sous des expressions variées, telles que *Hādā hadīt ṣahīḥ 'alā šarṭ Muslim/al-Buḥārī/ šarṭihimā/ṣahīḥ al-isnād/wa-lam yuḥriğāhu*, cf. à titre indicatif les pages suivantes dans al-Ḥākim, *al-Mustadrak*, I, p. 43, n° 2 ; p. 49-50, n° 15 ; p. 51, n° 17 ; p. 57, n° 29 ; II, p. 112, n° 120/2495, p. 308, n° 227/3108, n° 228/3109, n° 229/3110 ; III, p. 20, n° 40/4296 ; p. 117, n° 173/4575 et p. 118, n° 174/4576.

22. Lucas, 2004, p. 98.

23. Halīfa, *Kaṣf al-zunūn*, II, p. 1672b; Brockelmann, *GALS*, II, p. 276. Il est édité dans la même édition d'*al-Mustadrak*, *wa-bi-ḍaylīhi al-talḥīṣ li-l-ḥāfiẓ al-Dahabī*.

un ouvrage intitulé *al-Mustadrak 'alā al-Mustadrak*<sup>24</sup> et un autre shaféite Sibṭ b. al-'Ağamī Burhān al-Dīn al-Ḥalabī (m. 841/1438), qui en a fait un abrégé<sup>25</sup>. Al-Ḍahabī, par exemple, reconnaît y avoir découvert non seulement des traditions susceptibles d'être qualifiées de faibles (*da'*if), mais aussi des traditions suspectes (*munkar*, pl. *manākir*), voire apocryphes (*mawdū'*a). Il en conclut que les oulémas traditionnistes avaient raison de ne pas tenir compte des rectifications d'al-Ḥākim, ni non plus de celles de son prédécesseur Abū Ḫālid al-Tirmidī (m. 279/892)<sup>26</sup>. Mais, ces considérations mises à part, al-Ḍahabī ne partage pas l'avis, à ses yeux exagéré, du traditionnaliste ascète Aḥmad Abū Sa'd al-Mālinī (m. 412/1022) pour lequel le *Mustadrak* d'al-Ḥākim ne renferme aucun hadith dont les chaînes de Garants soient conformes aux exigences de validation en vigueur dans les deux *Sahīh*-s<sup>27</sup>. Se voulant peut-être plus modéré dans son jugement qu'al-Mālinī, al-Ḍahabī estime qu'à peu près le tiers d'*al-Mustadrak*, voire un peu moins, est susceptible d'être considéré comme authentique, étant donné qu'il répond bien aux critères de sélection, sinon d'al-Buḥārī et Muslim ensemble, du moins de l'un d'eux. Quoi qu'il en soit, aux yeux d'al-Ḍahabī, le quart de l'ouvrage tout au plus est à considérer comme contenant des hadiths aux chaînes de Garants convenables (*sāliḥ*), bonnes (*ḥasan*) ou même très bonnes (*gayyid*)<sup>28</sup>.

Dans sa somme de hadiths apocryphes, *Kitāb al-mawdū'*āt, le hanbalite Ibn al-Ǧawzī (m. 597/1201) déclare, quant à lui, avoir énuméré dans *al-Mustadrak* d'al-Ḥākim environ soixante traditions incontestablement apocryphes ; tandis que d'autres *ḥuffāz* (sing. *ḥāfiẓ*) conviennent qu'ils en avaient extrait une bonne centaine de traditions de type forgé (*mawdū'*āt) qu'ils ont regroupés dans des volumes spéciaux<sup>29</sup>. Le shaféite Sirāq al-Dīn Ibn al-Mulaqqin (m. 804/1401) en a fait l'illustration dans son œuvre intitulée : *al-Nukat al-līṭāffī bayān aḥādīt al-dī'āf al-muḥraġa fi Mustadrak al-Ḥāfiẓ al-Naysābūrī* (*Les menues anecdotes pour mettre en évidence les traditions transmises par des Garants «faibles», qui figurent dans le Mustadrak d'al-Ḥāfiẓ al-Naysābūrī*)<sup>30</sup>. Se fondant sur *al-Mustadrak* d'al-Ḍahabī, cette œuvre se présente d'abord comme un abrégé de celui-ci, comme l'indique le titre sous lequel il a été publié<sup>31</sup>. Enfin, al-Ḍahabī de son côté,

24. Voir Sezgin, GAS, I, p. 221 « *Talḥīṣ aw al-Mustadrak 'alā al-Mustadrak* » ; al-Ḍahabī, *Siyar*, XVII, p. 175 ; Ibn Kaṭīr, *al-Bā'it al-ḥaṭīt*, p. 30. Il s'agit certainement d'un des ouvrages de jeunesse d'al-Ḍahabī, parce qu'il y renvoie souvent dans ses œuvres ultérieures, et qu'il renferme beaucoup d'erreurs et de suppositions erronées, voir 'Azīz Raṣīd Muḥammad al-Dāyīnī, 1427/[2007] ; voir aussi Lucas, 2004, p. 98.

25. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 25.

26. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 25.

27. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XVII, p. 175 ; Ibn Ḥaḡar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 313.

28. Al-Kattānī, dans *al-Risāla*, p. 25, citant al-Ḍahabī, écrit : « Et peut-être que la totalité de cela correspond à la moitié de l'ouvrage (*wa-la'*alla maġmū' dālika nisf al-kitāb) ». De même al-Suyūṭī, dans *Tadrib al-rāwī*, I, p. 182, cite la même phrase mot pour mot. Mais al-Ḍahabī, dans *Siyar*, XVII, p. 175, écrit plutôt : « Et peut-être que la totalité en correspond au tiers de l'ouvrage, voire moins (*wa-la'*alla maġmū' dālika tūl al-kitāb bal aqall) ».

29. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 25.

30. Sezgin, GAS, I, p. 221.

31. Ḥağgī Ḥalīfa y a fait allusion en tant qu'ouvrage critique d'*al-Mustadrak* d'al-Ḥākim : *i'taraḍa 'alā al-asl*, cf. *Kaṣf al-zunūn*, I, p. 1672b. Cet ouvrage est édité sous le titre de *Muḥtaṣar Istidrāk al-ḥāfiẓ al-Ḍahabī 'alā Mustadrak Abī 'Abd Allāh al-Ḥākim*, 'Abd Allāh al-Lahaydān & Sa'd Al Ḥumayyad (éd.), Dār al-'Āṣimā, Riyad, 1411/1990, 8 vol.

en plus de son *al-Mustadrak* ‘alā al-Mustadrak que nous avons signalé précédemment, a dédié un autre opuscule exclusivement aux hadiths apocryphes censés figurer dans le *Mustadrak* d’al-Hākim, qu’il a intitulé *Mawdū‘at al-Mustadrak* (Les apocryphes d’*al-Mustadrak*)<sup>32</sup>.

À une date plus tardive, un autre shaféite et non des moindres, le polygraphe Ğalāl al-Dīn al-Suyūtī (m. 911/1505), composa à son tour un traité, hélas inachevé, qu’il a intitulé *Tawdīh al-mudrak fī taṣḥīḥ al-Mustadrak* (*Clarification de l’acquis en vue de la correction d’al-Mustadrak*). Il y met en évidence de nombreuses lacunes et relève des erreurs commises par al-Hākim, auxquelles il se propose naturellement d’apporter des corrections<sup>33</sup>. Du reste, dans sa fameuse *Alfiyya* qui traite de la science du hadith, al-Suyūtī y a fait allusion par le vers que voici<sup>34</sup>:

Il [Mustadrak] est d’un laxisme tel qu’il y figure  
Des traditions suspectes et forgées qui doivent être réfutées.

À l’instar d’autres critiques avant lui, Ibn Ḥaḡar est persuadé que la plupart des erreurs imputées à ce dernier sont à mettre plutôt sur le compte de son âge avancé (*qāfla fī āhir ‘umrihi*). À l’appui de son point de vue, Ibn Ḥaḡar invoque les contradictions flagrantes entre les évaluations de Garants effectuées par al-Hākim, lesquelles contradictions s’expliqueraient comme autant de symptômes de sa sénilité. Si dans un premier temps, al-Hākim s’est prononcé nettement pour la désapprobation (*qarḥ*) de certains Garants dans son recueil de Garants faibles (*Kitāb al-du‘afā’*), dans un second temps, il les a approuvés comme fiables (*ta‘dil*) dans son *Mustadrak*, qu’il a composé à la fin de sa vie<sup>35</sup>. L’exemple que propose Ibn Ḥaḡar pour illustrer cette contradiction est tout trouvé dans le cas du transmetteur ‘Abd al-Rahmān b. Zayd b. Aslam al-‘Umarī (m. 182/798-799). Celui-ci est qualifié de Garant fiable par al-Hākim dans son *al-Mustadrak*, alors que, dans son autre ouvrage sur la critique des Autorités, *al-Du‘afā’* (*Les autorités non fiables*), il affirme le contraire et le taxe de forgerie. Pour al-Hākim, ‘Abd al-Rahmān b. Zayd rapportait sous l’autorité de son père Zayd b. Aslam des hadiths apocryphes qui sont en réalité de son fait<sup>36</sup>, rejoignant ainsi l’évaluation consensuelle des critiques des Autorités<sup>37</sup>. Quoi qu’il en soit, dans leur grande majorité, les experts en science de la critique des *riğāl* s’accordent à dire qu’al-Hākim a fait preuve de laxisme (*mutasāhil*) dans la composition de son *Mustadrak*<sup>38</sup>. Mais, contrairement à lui, son disciple le shaféite

32. Ce livre est encore hélas à l’état de manuscrit. Mais une édition en ligne est proposée en ligne dans *al-Maktabat al-Šāmila*, voir ce lien d’accès : <http://shamela.ws/index.php/book/30341> (consulté le 3/03/2016).

33. Ḥalifa, *Kaṣf al-zunūn*, II, p. 1672 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 17.

34. Al-Suyūtī, *Alfiyyat al-Suyūtī*, p. 8 :

*Wa-kam bibi tasābulun ḥattā warad                fībi manākirun wa-mawdū‘un yuradd*

35. Ibn Ḥaḡar, *Lisān*, V, p. 233, n° 813 ; *al-Nukat ‘alā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 318 ; voir aussi Ibn Kaṭīr, *al-Bā’it al-ḥaṭīt*, p. 29-30.

36. Ibn Ḥaḡar, *al-Nukat ‘alā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 318.

37. ‘Abd al-Rahmān b. Zayd b. Aslam a été effectivement disqualifié et désigné comme faible par les critiques des Autorités qui ont délaissé ses transmissions. Voir al-Ḏahabī, *Mīzān al-‘tidāl*, II, p. 564-566, n° 4868.

38. Voir al-‘Irāqī, *al-Taqyīd wa-l-idāḥ*, p. 29 ; Ibn Kaṭīr, *al-Bā’it al-ḥaṭīt*, p. 29 ; al-Sahāwī, *Fath al-muġīt*, I, p. 62.

Abū Bakr Alḥmad b. Ḥusayn al-Bayhaqī (m. 458/1066) a composé *al-Sunan al-kabīr*, une œuvre majeure qui est estimée largement supérieure au *Mustadrak* par les autorités traditionnistes contemporaines et postérieures, grâce à l'examen rigoureux appliqué aux chaînes de Garants des nombreux hadiths qui y figurent. Par conséquent, comme tendent souvent à le rappeler les critiques, en termes d'authenticité le disciple surpassé le maître<sup>39</sup>.

### **Autres Mustadrakāt**

Il nous faudrait, en dernier lieu, tenir compte d'*al-Mustadrak ‘alayhimā*: une autre œuvre de « rattrapage » appliquée aux deux recueils d’al-Buhārī et de Muslim, dont l'auteur n'est autre que le théologien et traditionnaliste malékite Abū Darr ‘Abd b. Alḥmad al-Harawī (m. 434/1042)<sup>40</sup>. Il s'agit également d'un disciple d'al-Dāraqutnī, ce qui témoigne du rôle primordial de ce dernier en tant que l'un des principaux initiateurs de la discipline de l'*istidrāk* tout spécialement appliquée aux deux *Šahīh*-s. D'après certaines sources, contrairement à al-Ḥākim al-Naysābūrī et al-Dāraqutnī, al-Harawī, dans son *Mustadrak*, n'a pas appliqué au sens strict le procédé de « rattrapage » directement aux deux *Šahīh*-s. Il se serait plutôt contenté de pratiquer l'*istidrāk* sur le *Mustadrak* de son maître al-Dāraqutnī, à savoir l'*Ilzāmāt* que nous avons évoqué plus haut. C'est d'ailleurs dans ce sens que ce livre d'al-Harawī est mentionné dans certaines sources, telles que le *Taqrīd asānīd* (*Le dépouillement des chaînes de Garants*) d'Ibn Ḥaḡr (m. 852/1449), où il apparaît sous le titre d'*al-Mustahrāq ‘alā al-Ilzāmāt* (*L'extraction appliquée aux Impératifs*)<sup>41</sup>. Sans prétendre clore par là la liste des *Mustadrakāt*, on n'oubliera pas de mentionner, telle qu'elle nous a été signalée par Bağdatlı, avec le titre vague de *Mustadrak fī al-ḥadīt*, mais qui est hélas perdue, l'œuvre tardive du hanéfite Abū al-Faḍā’il Alḥmad b. Muḥammad b. al-Muẓaffar al-Rāzī (m. 630/1233)<sup>42</sup>, dont nous ignorons quasiment tout.

### **Istihrāq**

En ce qui concerne le procédé d'*istihrāq* rappelons tout d'abord qu'il ne doit pas être confondu avec le simple procédé de *tahriq* appliqué aux traditions, qui est certes une discipline largement répandue dans les milieux traditionnistes. Or, ce *tahriq* consiste à rechercher des

39. Al-Suyūtī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 181.

40. Al-Qādī ‘Iyād, *Tartīb al-madārik*, VII, p. 229-233; al-Dahabī, *Siyar*, XVII, p. 554-563; *Tadkirat al-huffāz*, III, p. 1103-1108 n° 997; Ḥalīfa, *Kaṣf al-żunūn*, II, p. 1672b-1673a; Bağdatlı, *Hadiyyat al-‘ārifīn*, I, p. 438; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 26; Kahhāla, *Mu’ġam al-mu’allifīn*, V, p. 65; Brown, 2009, p. 42.

41. Ibn Ḥaḡr, *al-Mu’ġam al-mufahras*, p. 141a, n° 506. Al-Dahabī, qui écrit avoir étudié ce *Mustadrak* sur les deux *Šahīh*-s, le décrit comme un bon livre sans le relier à *al-Ilzāmāt* d'al-Dāraqutnī, cf. *Tadkirat al-huffāz*, III, p. 1106. Cependant, dans la source à laquelle il renvoie le *Tartīb al-madārik* d'al-Qādī ‘Iyād, ce dernier, qui propose une liste détaillée des œuvres d'Abū Darr, ne fait pas mention de son *al-Mustadrak*, mais seulement d'un volumineux *Musnad mustahrāq*, cf. al-Qādī ‘Iyād, *Tartīb al-madārik*, VII, p. 233.

42. Bağdatlı, *al-İdāh al-maknūn*, I, p. 70b.

hadiths épars aussi bien dans des recueils de hadiths<sup>43</sup> que dans des ouvrages relevant d'autres disciplines religieuses, dans le but de les référencer et, le cas échéant, de les réunir suivant un ordre déterminé, dans des monographies spécialisées<sup>44</sup>. Ainsi les hadiths cités dans des œuvres traitant du droit (*fiqh*)<sup>45</sup>, de la méthodologie du droit (*uṣūl al-fiqh*)<sup>46</sup>, de la théologie dogmatique (*uṣūl al-dīn, kalām*)<sup>47</sup>, de l'exégèse coranique (*tafsīr*)<sup>48</sup>, du soufisme (*taṣawwuf*), de la lexicographie, etc., ont été localisés, référencés à leurs sources scripturaires et reliés ainsi à leurs chaînes de Garants. L'*istibrāq* doit être aussi distingué d'un autre *tahriq* qui consiste en une forme d'*iqtihād* auquel se livrent les théoriciens du droit (*uṣūliyyūn*) dans le cadre de leur école juridique respective. Dans ce genre du *tahriq*, les auteurs s'emploient grossièrement à extraire des règles juridiques à partir des opinions attribuées au fondateur de leur *madhab*, et, en l'absence de ces dernières, des preuves scripturaires en se conformant à la méthodologie héritée du fondateur<sup>49</sup>.

Il y aurait lieu de s'attarder sur un troisième cas de *tahriq* qui présente des similitudes avec le procédé d'*istibrāq* stricto sensu, et avec lequel il ne faut pas le confondre non plus, bien qu'il donne lieu pareillement à des œuvres désignées comme des *Mustahraqāt*. Malgré des titres qui s'apparentent, ce genre de *Mustahraqāt* renvoie en l'occurrence à une simple œuvre de compilation de traditions ou de propos pieux, habituellement réalisée dans le but de vulgariser un type de savoir religieux. Souvent dans une perspective pédagogique, les auteurs de ces *Mustahraqāt* à caractère religieux tendent à mettre à la disposition du plus grand nombre de fidèles, et surtout d'étudiants, un manuel religieux qui se veut d'usage pratique et d'accès facile. C'est ce qui est visé, entre autres, dans le *Mustaqraf* ou le *Mustahraqāt min kutub al-nās li-l-tadkira* du hanbalite Abū al-Qāsim Ibn Mandah (m. 470/1077). Par ailleurs, si Ibn Ḥaḡar le mentionne sous son titre de *Mustahraqāt*, il le mentionne aussi sous son sous-titre de *Tadkira d'Ibn Mandah*, pour éviter aux lecteurs de le confondre avec un *Mustahraqāt* au sens strict que lui donnent les

43. En guise d'exemple, voir le livre d'Abū Bakr 'Abd Allāh b. Yaḥyā Ġamāl al-Ġassānī al-Ġazā'īrī (m. 682/1283), *Tahriq al-ahādīt al-dī'āf min Sunan al-Dāraquṭnī* (cité par al-Ḏahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, IV, p. 1492; Sezgin, GAS, I, p. 207), Ašraf 'Abd al-Maqṣūd 'Abd al-Rahīm (éd.), Riyad, 'Ālam al-Kutub, 1411/1991.

44. À titre d'exemple, citons Ibn Ḥaḡar, *Natā'iġ al-afkār fī tahriq ahādīt al-adkār*. Voir sur le *tahriq* en général, al-Balūšī, 2015.

45. Voir Ibn Ḥaḡar, *al-Tamyīz fī talbīs tahriq ahādīt Ṣarḥ al-Waġiz al-mašhūr bi-l-Talbīs al-habīr* [fī *tahriq ahādīt al-Rāfi'i al-Kabīr*]; al-Ġumārī Abū al-Fayḍ Aḥmad b. Muḥammad, *al-Hidāya fī tahriq ahādīt al-Bidāya* (*Bidāyat al-muqtahib li-Ibn Ruṣd*). Je remercie Abdelmoula Hagil de m'avoir fait connaître cet ouvrage.

46. On citera l'ouvrage du frère de l'auteur précédent, al-Ġumārī 'Abd Allāh b. Muḥammad, *Tahriq ahādīt al-Luma'* fī *uṣūl al-fiqh* (d'Abū Ishāq al-Šīrāzī).

47. Voir Ibn Quṭlubgā, *Tahriq ahādīt Uṣūl al-Bazdawī*; al-Zarkašī, *al-Mu'tabar fī tahriq ahādīt al-Minhāġ wa-l-Muṭhaṣar* (il s'agit d'*al-Minhāġ fī al-uṣūl* de 'Abd Allāh b. 'Umar al-Bayḍāwī (m. 685/1286) et du *Muṭhaṣar Muntahā al-sūl wa-l-amal* du malékite Abū 'Amr 'Utmān b. 'Umar Ibn al-Ḥāḡib (m. 646/1249)).

48. De nos jours, par exemple, le livre de M. Fu'ād 'Abd al-Bāqī, *Tahriq ahādīt wa-āyāt wa-ta'līq 'alā Tafsīr al-Ṭabarī*.

49. Sur le *tahriq* en général, son exercice à travers les écoles juridiques sunnites, et l'usage qui en a été fait à partir du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, voir Hallaq, 2004, p. 43-56; 2002, p. 317-335; voir aussi Lucas, 2006, p. 316.

traditionnalistes<sup>50</sup>. De même s'inscrivent dans cette dernière catégorie d'*istibrāğ*, tout en gardant un lien fort avec le procédé d'*istibrāğ* sous certains rapports, une quantité considérable de compilations que l'on désigne communément sous le terme générique d'*intiqā'*, qui renvoie à l'idée de florilège ou d'anthologie. Elles sont aisément reconnaissables par leur titre. En font partie le *Muntaqā* d'Abū Muḥammad Ibn al-Ğārūd al-Naysābūrī (m. 307/919-920), disciple d'Ibn Ḥuzayma, qu'Ibn Ḥaḡr présente comme un *Mustahraq* sur le *Ṣaḥīḥ* de ce dernier<sup>51</sup>, ainsi que le *Muntaqā fi al-āṭār* du Cordouan Abū Muḥammad Qāsim b. Aṣbaḡ (m. 340/952)<sup>52</sup>.

Quant au procédé d'*istibrāğ* dans le domaine du hadith, que l'on peut rendre plus au moins fidèlement par « extraction », on dira qu'il rejoint d'une certaine manière le procédé de « rattrapage », à cette différence majeure cependant, qu'il porte principalement sur les chaînes de Garants, sans nécessairement exclure d'éventuelles interventions au niveau des *matn*-s auxquels est théoriquement dédié le procédé d'*istidrāk*. Certes, l'*istibrāğ* vise à mettre au jour, relativement aux hadiths compilés dans les recueils auxquels il s'applique, d'autres chaînes de Garants censées avoir échappé à la vigilance des auteurs de ces recueils<sup>53</sup>. Les *Mustahraqāt* basés sur les deux *Ṣaḥīḥ*-s se veulent ainsi des ouvrages où sont consignées des traditions d'une authenticité égale, sinon équivalente, et sont désignés d'ailleurs comme tels, à savoir des *Ṣaḥīḥ*-s<sup>54</sup>. Al-Suyūṭī le rappelle à la suite de ses prédécesseurs dans un vers de sa *Alfiyya*<sup>55</sup> :

Tiens pour authentique ce qu'il [*mustahraq*] adjoint  
C'est l'intérêt visé avec un *isnād* haut.

D'après le shaféite Zayn al-Dīn al-‘Irāqī (m. 806/1404) et nombre d'autres spécialistes dans le domaine, pour qu'elles gagnent en consistante, les chaînes de Garants proposées par celui qui compose un *Mustahraq*, autrement dit le *mustahraq*, doivent recouper les chaînes de l'auteur du *Ṣaḥīḥ* de sorte que celle du *mustahraq* rejoigne celle de ce dernier au niveau du chaînon de son maître (*ṣayḥuhu*) ou l'un des Garants qui précèdent ce maître (*fa-yaqtamī'u ma'ahu fi ṣayḥihī aw man fawqahu*)<sup>56</sup>. Étant au cœur de l'entreprise de l'*istibrāğ*, la quête de chaînes supérieures ('awālī) que devait viser le *mustahraq* implique, entre autres, que sa chaîne parvienne au

50. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 33. Bien qu'incomplet, puisqu'il s'interrompt en l'an 198 de l'hégire comme le signale l'éditeur ‘Āmir Ḥasan Ṣabré (III, p. 569), ce livre est édité en 3 vol.

51. Dans son introduction à son monumental ouvrage où il rassemble les bouts de hadiths tirés de onze recueils de hadiths sunnites dont *al-Muntaqā* d'Ibn al-Ğārūd, Ibn Ḥaḡr écrit : « *wa-huwa fi al-taqīq mustahraq 'alā Ṣaḥīḥ Ibn Ḥuzayma bi-ḥtiṣār* (Il s'agit en vérité d'un *Mustahraq* abrégé sur le *Ṣaḥīḥ* d'Ibn Ḥuzayma) », *Iḥṭaf al-mahara*, I, p. 159.

52. Al-Dahabī, *Siyar*, XV, p. 473; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 27.

53. Al-Sahāwī, *Fath al-muġīṭ*, I, p. 68; Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anzār*, p. 40; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32; Fadel, 1995, p. 196; Brown, 2009, p. 52.

54. Al-‘Irāqī, *Šarḥ al-Tabṣira*, I, p. 122; *al-Taqyīd wa-l-iḍāḥ*, p. 28; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32.

55. Al-Suyūṭī, *Alfiyyat al-Suyūṭī*, p. 9 :

*Wa-iḥkum bi-ṣibḥatīn limā yazīd fa-huwa ma'a al-‘ulūwwī dā yufid*

56. Al-‘Irāqī, *Šarḥ al-Tabṣira*, I, p. 121; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 189; *Alfiyyat al-Suyūṭī*, p. 9; Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anzār*, p. 40.

Compagnon ou au Prophète par un nombre de chaînons de préférence réduit, mais à condition de recouper celle mentionnée dans les *Şahîh*-s à travers au moins un chaînon. Aussi les spécialistes tardifs (*muta'ahhirûn*) en sciences du hadith limitent-ils la réalisation d'une chaîne de Garants supérieure ('âlî), dans le cadre du procédé d'*istîhrâq* appliqué aux deux *Şahîh*-s, à quatre modes de réalisations possibles, auxquels correspond la terminologie technique suivante :

1. *al-muwâfaqa* (concordance), qui qualifie le *sanad* du *mustâhriq* lorsqu'il rejoint le maître d'al-Buhârî ou de Muslim avec le moins de Garants possible ;
2. *al-badal/ibdâl* (substitution), désignant le *sanad* du *mustâhriq* lorsqu'il rejoint le maître de leur maître, ou un maître de rang équivalent également avec le moins de Garants possible ;
3. *al-musâwât* (équivalence), comme l'indique son nom, désigne le *sanad* du *mustâhriq* parvenant à un Compagnon par le même nombre de Garants que les deux imams ;
4. *al-muṣâfâha* (poignée de main), au contraire, indique que le *sanad* du *mustâhriq* excède d'un Garant le nombre de Garants figurant dans le *sanad* d'al-Buhârî ou de Muslim, de sorte que c'est le maître du *mustâhriq* qui se trouve avec le même nombre de Garants que ces deux derniers. De là justement l'image de la poignée de main (*al-muṣâfâha*) entre Muslim ou al-Buhârî d'un côté, et le *mustâhriq* de l'autre, donnant ainsi l'impression qu'il recueillait d'eux le hadith au bout de la chaîne considérée<sup>57</sup>.

Ces mêmes spécialistes tardifs font constater que les parties additionnelles (*ziyâdât*) rapportées dans les *Mustâhraqât* ne concernent en grande partie que les traditions déjà présentes dans les deux *Şahîh*-s, hormis qu'elles sont transmises par les *mustâhriq*-s avec des variantes et des termes (*alfâz*) différents<sup>58</sup>. Pour autant, ils n'appliquent pas systématiquement l'*istîhrâq* à toutes les traditions que renferme le recueil source ; car ils se trouvent parfois dans l'incapacité de proposer un autre *isnâd* qui soit d'une consistance équivalente pour chaque hadith figurant dans cette source. Il faut noter aussi que ces *mustâhriq*-s ont rarement rapporté des hadiths, par le biais de leurs propres chaînes, qui soient d'une teneur divergente ou opposée<sup>59</sup>. Ils se proposent néanmoins de rallonger la teneur d'un hadith qui se trouve écourtée dans le recueil source, mais rarement de l'écourter. Il serait intéressant de relier cette tendance à rallonger les hadiths dans l'*istîhrâq*, au résultat de l'analyse structurelle du *matn* effectuée par Speight sur 19 versions différentes d'un seul hadith, selon lequel les *matn*-s concis sont souvent plus anciens que les *matn*-s détaillés et descriptifs<sup>60</sup>. D'un autre côté, ils sont tenus, ce faisant, de préciser

<sup>57</sup>. Sur ces quatre modes, voir Ibn al-Şalâh, *Muqaddimat Ibn al-Şalâh*, p. 444-445 ; Ibn Katîr, *al-Bâ'it al-hâfi*, p. 147, et surtout les exemples de chaînes de Garants proposées par al-Suyûtî pour illustrer ces modes, in *Tadrîb al-râwi*, II, p. 736-739. Cf. Dickinson, 2002, p. 492b-493a.

<sup>58</sup>. Voir l'exemple qu'en donne Ibn Haŷar à partir du *Mustâhraq* d'al-Ismâ'îlî : « Seul le texte de quelques *matn*-s est concerné par les adjonctions (*Wa-innamâ taḥṣulu al-ziyâda fî aṭnâ' ba' d al-mutûn*) », cf. *al-Nukat 'alâ kitâb Ibn al-Şalâh*, I, 292.

<sup>59</sup>. Ibn al-Wazîr, *Taqîh al-anzâr*, p. 41 ; al-Sâhâwî, *Fâth al-Muŷît*, I, p. 69-70 ; al-Suyûtî, *Tadrîb al-râwi*, I, p. 190 ; Ibn Haŷar, *al-Nukat 'alâ kitâb Ibn al-Şalâh*, I, p. 292.

<sup>60</sup>. Speight, 1973, p. 250-253, p. 266-267.

par exemple, où s'achève exactement la version d'al-Buhārī ou de Muslim, et où commence la leur pour éviter ainsi au lecteur toute confusion entre les deux versions. Parfois l'adjonction des *mustahriq*-s ne concerne pas directement un *matn*, mais consiste seulement à augmenter le commentaire (*śarb*) de l'un des deux maîtres sur un hadith<sup>61</sup>.

En se fondant sur toutes ces explications qui justifient le procédé d'*istihrāq*, al-Dāraqutnī ne s'est pas fait faute d'aller plus loin encore et de les appliquer même au *Şahīh* de Muslim, qu'il considère comme un simple *Mustahraq* tiré du *Şahīh* d'al-Buhārī, mis à part les quelques traditions supplémentaires qu'il a rapportées à travers d'autres canaux. Il semblerait que ces traditions ne représentent pour al-Dāraqutnī que de simples adjonctions (*ziyādāt*) qui ont leur place dans les *Mustahraqāt*: « Qu'a donc fait Muslim ? dit-il. Il s'est seulement saisi du *Şahīh* d'al-Buhārī sur lequel il a réalisé un *Mustahraq* en y apportant des adjonctions<sup>62</sup>. » Il aurait exprimé la même conviction dans cet autre propos où il fait dépendre l'existence même de Muslim en tant que traditionniste d'al-Buhārī : « N'était al-Buhārī, Muslim ne ferait rien<sup>63</sup>. » Cette affirmation suggère fortement, d'une part, que le seul véritable *Şahīh* qui mérite sans conteste le qualificatif d'authentique ne saurait être que celui d'al-Buhārī à l'exclusion de tout autre ; et d'autre part que les ouvrages d'*istidrāk* et d'*istihrāq* ne sont, par voie de conséquence, que de pâles copies, l'*Ilzāmāt* d'al-Dāraqutnī compris, qui tendent à rivaliser en vain avec l'original. C'est ce que n'a pas manqué de faire remarquer avec sévérité une autre autorité traditionniste du Ḥurāsān, l'un des maîtres d'al-Ḥākim al-Naysābūrī, Abū Aḥmad al-Ḥākim (m. 378/988), qui estimait que tous les auteurs traditionnistes qui ont succédé à al-Buhārī sont redevables à son *Şahīh*, et tout spécialement son disciple Muslim qui s'était évertué à répartir, dans son propre *Şahīh*, une bonne partie du contenu du *Şahīh* d'al-Buhārī ; entreprise dans laquelle il fit preuve d'un entêtement borné en évitant d'attribuer le moindre mérite à son maître al-Buhārī<sup>64</sup>.

61. Ibn al-Ṣalāḥ, *al-Muqaddima*, p. 168, et E. Dickinson (trad.), 2005, p. 11; al-‘Irāqī, *Śarb al-Tabṣira*, I, p. 122; Ibn Haġar, *al-Nukat ‘alā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 302-303; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 192.

62. Ibn Haġar, *al-Nukat ‘alā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 286; Hady al-sārī, p. 12, p. 626 : *wa-ayyu šay’ şana’ a Muslim, innamā aħħada Kitāb al-Buhārī wa-‘amila ‘alayhi mustahraqan wa-zāda fihī ziyādāt*. Voir aussi Fadel, 1995, p. 178 ; Melchert, 2010, p. 444.

63. *Lawlā al-Buhārī, la-mā rāha/dahaba Muslim wa-lā ġā* (littéralement : « [...] Muslim ne serait ni parti, ni revenu »), cf. Ibn al-Ġawzī, *al-Muntażam*, XII, p. 117; al-Dahabī, *Siyar*, XII, p. 570; Ibn Haġar, *Hady al-sārī*, p. 12, p. 626; *Taqliq al-ta’līq*, V, p. 428.

64. *Wa-kullu man ‘amila ba’dahu fa-innamā aħħadahu min kitābihī, ka-Muslim farraqa aktar kitābihī fi kitābihī wa-taġallada fihī haqq al-ġalāda ħaytu lam yunsibhu ilayhi*, voir Ibn Haġar, *Hady al-sārī*, p. 626; *Taqliq al-ta’līq*, V, p. 425.

## Mustahraqāt

De nombreux auteurs ont consacré leurs *istibrāqāt* aux deux *Şahīh*-s, ou à l'un des deux avec une préférence évidente pour le *Şahīh* de Muslim, qui compte le plus grand nombre d'*istibrāqāt*, dont une douzaine recensée par al-Kattānī<sup>65</sup>. Il est vrai, comme le souligne Brown, que la dimension géographique est à prendre en considération dans cet engouement en termes d'*istibrāq* pour le *Şahīh* de Muslim. N'oubliions pas en effet, que Naysābūr, ville dont celui-ci était originaire, n'était pas seulement le lieu où l'*istibrāq* avait vu le jour, mais aussi celui où il prospéra particulièrement comme phénomène rarement égalé ailleurs<sup>66</sup>. Pour mieux mettre en évidence son rôle central dans le hadith et ses sciences jusqu'à l'invasion des Mongols, al-Dahabī désigne Naysābūr par cette expression, *dār al-sunna wa-l-'awālī*: « la demeure de la sunna et des *isnād*-s supérieurs »<sup>67</sup>.

À la tête de ces *Mustahraqāt*, trône le *Mustahraq* du juriste shaféite Abū 'Awāna Ya'qūb b. Ishāq al-Isfarāyīnī (m. 316/928)<sup>68</sup>, intitulé simplement *al-Mustahraq 'alā Muslim*<sup>69</sup>, que l'on tient pour un recueil de hadiths *şahīh*-s, puisqu'il se veut entièrement fondé sur les critères d'authenticité que s'est imposés Muslim dans son *Şahīh*<sup>70</sup> avec cependant pour particularité de ce *Mustahraq* un nombre considérable d'adjonctions<sup>71</sup>. Mais la première tentative en la matière revient incontestablement au contemporain de Muslim, Aḥmad b. Salama Abū al-Fadl al-Bazzār al-Naysābūrī (m. 286/899). Son intérêt pour la discipline de l'*istibrāq* s'explique d'abord par la longue amitié (*şahib*) qui le liait à Muslim dont il était le compagnon de route lors des voyages entrepris dans la quête de hadiths. C'est l'un des premiers ouvrages dans la discipline, intitulé à l'origine *al-Mustahraq fi al-hadīt 'alā hay'at Şahīh Muslim* (*Extraction de hadiths conformément à la méthode adoptée dans le Şahīh de Muslim*)<sup>72</sup>, mais il est souvent désigné sous le titre de *Şahīh al-Bazzār*<sup>73</sup>. Il en va de même d'Abū Bakr Muḥammad b. Rağā' al-Hanżalī (m. 286/899), dans son *Şahīh 'alā şart Muslim*<sup>74</sup>, ainsi que d'un autre disciple de

65. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29-30. Al-Suyūtī n'en mentionne que neuf dans son *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 188.

66. Brown, 2007, p. 104-114.

67. Al-Dahabī, *al-Amṣār dawāt al-āṭār*, p. 72, sur Naysābūr voir p. 72-77.

68. Al-Dahabī, *Taḍkīrat al-huffāz*, III, p. 779; *Siyar*, XIV, p. 417; Ibn Ḥaḡar, *Taglīq al-ta'liq*, V, 452, n° 10; *Ithāf al-mahara*, I, p. 159; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29; Brown, 2007, p. 105, p. 113-114.

69. Ibn Ḥaḡar, *Ithāf al-mahara*, I, p. 159; al-Saḥāwī, *Fatḥ al-muqīt*, I, p. 68; Ibn al-Wazīr, *Tanqīh al-anzār*, p. 41; Ibn Kaṭīr, *al-Bā'it al-haṭīt*, p. 27; Ḥ. Ḥalīfa, *Kaṣf al-ẓunūn*, II, p. 1671a; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29. Il a aussi pour titre *Muḥtaṣar al-Muḥtaṣar min al-Musnad al-şahīh ou al-Şahīh al-musnad al-mustahraq 'alā Şahīh Muslim*. Une première fois, quatre volumes de ce livre (de I à V, moins le III) ont paru dans Dā'irat al-Ma'ārif al-'Utmāniyya, Hyderabad, s.d., avant que l'ouvrage ne soit édité en entier (y compris le 3<sup>e</sup> volume perdu et retrouvé) sous le titre de *Musnad Abī 'Awāna Ya'qūb b. Ishāq al-Isfarāyīnī*, Ayman b. 'Ārif al-Dimašqī (éd.), Beyrouth, Dār al-Ma'rifa, 1419/1998, 5 vol.

70. Al-Dahabī, *Siyar*, XIV, p. 417; Bağdatlı, *İdāh al-maknūn*, I, p. 477; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29.

71. Ibn Ḥaḡar, *Ithāf al-mahara*, I, p. 159.

72. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.

73. Al-Dahabī, *Siyar*, XIII, p. 373.

74. Ibn 'Asākir assure avoir lu cet ouvrage, et que l'auteur s'y est toujours tenu aux critères de Muslim, cf. *Ta'rīh Dimašq*, LV, p. 163.

Muslim, Ibn al-Šarqī Abū Ḥāmid b. Muḥammad b. al-Ḥasan al-Naysābūrī (m. 325/936) dans son *Šahīh*<sup>75</sup>. Suivent dans l'ordre chronologique, parmi les plus souvent mentionnés comme auteurs de *Mustaḥrağāt* sur le *Šahīh Muslim*, qui sont à forte dominante shaféite :

1. l'ascète Abū Ḍa'far Aḥmad b. Ḥamdān al-Ḥirī (m. 311/923-24)<sup>76</sup>;
2. l'ascète et prédicateur Abū Muḥammad Aḥmad al-Balādūrī al-Šaġīr (m. 339/949)<sup>77</sup>;
3. le Cordouan Abū Muḥammad al-Qāsim b. Aṣbaḡ (m. 340/952)<sup>78</sup>;
4. Ibn al-Āḥram Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Ya'qūb al-Naysābūrī, maître d'al-Ḥākim (m. 344/955)<sup>79</sup>;
5. le shaféite Abū al-Walīd Ḥassān al-Qazwīnī (m. 344/955)<sup>80</sup>;
6. le shaféite Abū al-Naḍr Muḥammad b. Muḥammad al-Tūsī (m. 344/955)<sup>81</sup>;
7. le shaféite Abū Ḥāmid Aḥmad b. Muḥammad al-Šārikī (m. 355/965)<sup>82</sup>;
8. Abū Sa'īd Aḥmad b. Abī Bakr al-Naysābūrī (m. 355/965)<sup>83</sup>;
9. le shaféite Abū Bakr Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Ǧawzaqī al-Naysābūrī (m. 388/998)<sup>84</sup>;
10. le shaféite et soufi Abū Nu'aym al-İṣbahānī (m. 430/1038)<sup>85</sup>.

Parmi les *Mustaḥrağāt* 'alā Šahīh d'al-Buhārī, on notera que les plus souvent mentionnés dans les sources sont ceux des six traditionnistes suivants :

1. l'aš'arī et shaféite Abū Bakr Aḥmad b. Ibrāhīm al-Ismā'īlī al-Ǧurgānī (m. 371/981-2)<sup>86</sup>;
2. son compagnon Abū Aḥmad Muḥammad al-Ğiṭrifī (m. 377/987-8)<sup>87</sup>;

75. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XV, p. 37. L'ouvrage est publié : Ibn al-Šarqī, *Aḥādīt min al-Musnad al-ṣahīh*, 'Āmir Ḥasan Ṣabrī (éd.), Beyrouth, Dār al-Bašā'ir al-Islāmiyya, 1427/2006.

76. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 570; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29.

77. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XVI, p. 36, n° 22; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 892, n° 860; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.

78. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XV, p. 473; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 854: *wa-kataba al-Šahīh 'alā hay'at Šahīh Muslim*; Ibn Kaṭīr, *al-Bā'iṭ al-ḥaṭīṭ*, p. 26; Bağdatlı, *Hadiyya al-ārifīn*, I, p. 826b; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29.

79. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XIX, p. 467-468; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 864-865.

80. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XV, p. 494, et XII, p. 570; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.

81. Al-Ḏahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 893: *wa-harrāqa al-Šahīh 'alā Kitāb Muslim*; al-Yāfi'i, *Mir'āt al-ġinān*, II, p. 252; *wa-ṣannafa kitāban 'alā waq' Muslim*. Ce haut personnage shaféite semble avoir échappé à al-Subkī dans ses *Tabaqāt al-ṣāfi'iyya*.

82. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 570; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.

83. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 570; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.

84. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 570, et XVI, p. 493; al-Subkī, *Tabaqāt al-ṣāfi'iyya*, III, p. 185: *ṣannafa al-Musnad al-ṣahīh 'alā kitāb Muslim*; Ibn Haġar, *Taġlīq al-ta'liq*, V, p. 465, n° 41; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.

85. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 570; al-Subkī, *Tabaqāt al-ṣāfi'iyya*, IV, p. 22, n° 253; Ibn Haġar, *Taġlīq al-ta'liq*, V, 453, n° 11; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30; Brown, 2007, p. 111-112. Son livre est édité sous le titre d'*al-Musnad al-Mustaḥrağ 'alā Šahīh Muslim*, Muḥammad Ḥasan Ismā'īl (éd.), Beyrouth, Dār al-Kutub al-Ilmiyya, 1417/1996, 4 vol.

86. Son *Mustaḥrağ* ne nous est pas parvenu. Voir al-Ḏahabī, *Siyar*, XVI, p. 294-295; al-Ṣafadī, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, VI, p. 135, n° 325; al-Subkī, *Tabaqāt al-ṣāfi'iyya*, III, p. 8, n° 73; al-'Irāqī, *al-Taqyid wa-l-idāh*, p. 28; Ibn al-Wazīr, *Tanqīh al-anzār*, p. 41; Ibn Haġar, *Taġlīq al-ta'liq*, V, p. 453 [12]; al-Sahāwī, *Fath al-muġīt*, I, p. 68; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 28; Brown, 2007, p. 104, p. 109-III.

87. Al-Sam'ānī, *al-Ansāb*, IV, p. 301: *ṣannafa al-Musnad al-ṣahīh 'alā Kitāb al-Buhārī*; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 28.

3. Ibn Abī Ḏuhl Muḥammad b. al-‘Abbās al-‘Uṣmī al-Ḏabbī (m. 378/988)<sup>88</sup>;
4. l'exégète Abū Bakr Ibn Mardawayh al-Īṣbahānī (m. 410/1019)<sup>89</sup>;
5. le juriste shaféite Abū Bakr Aḥmad b. Muḥammad al-Barqānī (m. 425/1034)<sup>90</sup>;
6. Abū Nu‘aym al-Īṣbahānī<sup>91</sup>.

Au vu du nombre de *Mustahraqāt* dont a fait l'objet le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buhārī, et notamment des premiers d'entre eux, on doit relever qu'ils marquent paradoxalement un retard de presque un siècle par rapport aux premiers *Mustahraqāt* ‘alā Ṣaḥīḥ Muslim, dont les dates remontent à la fin du IX<sup>e</sup> siècle de l'ère commune. En effet, le premier *Mustahraq* sur al-Buhārī, à savoir celui composé par al-Ismā‘īlī, remonte approximativement à la fin du X<sup>e</sup> siècle. Ce retard par rapport au *Ṣaḥīḥ* de Muslim, que l'on constate même par rapport aux *Mustahraqāt* sur les *Sunan* d'Abū Dāwud, comme nous le verrons plus loin (de la 1<sup>re</sup> moitié du X<sup>e</sup> siècle), renforce la thèse selon laquelle le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buhārī, quoique compilé par ce dernier avant le *Ṣaḥīḥ* de Muslim, n'aurait été publié sous sa forme achevée qu'au X<sup>e</sup> siècle, autrement dit plus d'un siècle après la mort de son auteur<sup>92</sup>.

Les sources narratives, principalement les collections biographiques et biobibliographiques, font état d'une dizaine de *Mustahraqāt* ‘alā al-Ṣaḥīḥayn, tous compilés entre le IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle de l'hégire. Hélas, ils sont fréquemment cités sous des titres similaires où apparaît systématiquement le terme *mustahraq*, de sorte qu'il est parfois difficile de les distinguer ou même d'en identifier l'auteur. Il n'en est pas moins certain que quelques œuvres sortent du lot en raison de la notoriété de leurs auteurs, que l'on présente comme ayant composé deux *Mustahraqāt* sur les *Ṣaḥīḥ*-s, en usant d'expressions moins ambiguës, de type *harraqa/ahraqa/lahu tahrīq/ihrāq* ‘alā al-Ṣaḥīḥayn, ou d'expressions similaires. Ci-après la liste la plus communément admise des auteurs des *Mustahraqāt* sur les deux recueils. Elle conserve évidemment des noms déjà

88. Al-Bağdādī, *Ta’rīħ Bağdād*, III, p. 119-121, n° 1138; al-Dahabī, *Siyar*, XVI, p. 381; al-Subkī, *Tabaqāt al-ṣāfi’iyya*, III, p. 176, n° 143; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 28. Curieusement, le même al-Dahabī, dans *Tadkirat al-huffāz*, III, p. 1006, n° 940, lui cite un *Mustahraq* ‘alā Muslim « li-Abī ‘Abd Allāh ṣaḥīḥ ḥarraqahu ‘alā ṣaḥīḥ Muslim ».

89. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 187-188; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29-30.

90. Disciple d'al-Ismā‘īlī et d'al-Ğırrifī. Voir Ibn al-Wazīr, *Tanqīħ al-anzār*, p. 41; al-‘Irāqī, *al-Taqyid wa-l-idāh*, p. 28; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 188; al-Sahāwī, *Fath al-muġīt*, I, p. 68.

91. Al-Dahabī, *Siyar*, XIX, p. 306; al-Subkī, *Tabaqāt al-ṣāfi’iyya*, IV, p. 22; Ibn al-Wazīr, *Tanqīħ al-anzār*, p. 41; al-‘Irāqī, *Šarb al-Tabṣira*, I, p. 121-122; Ibn Ḥaḡār, *Taqlīq al-ta’līq*, V, 453 [11]. Ce livre, bien que souvent cité et consulté par les commentateurs du *Ṣaḥīḥ* al-Buhārī dont Ibn Ḥaḡār, Šihāb al-Dīn al-Qaṣṭalānī (m. 923/1517), Badr al-Dīn al-‘Aynī (m. 855/1451), semble avoir été perdu.

92. Melchert, 2001, p. 8b; Fück, 1938, p. 60-87 (cité par Melchert, 2001, p. 8b, note 6). Quasiment toutes les recensions connues du *Ṣaḥīḥ* d'al-Buhārī seraient dues à un seul disciple de ce dernier, Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. Yūsuf b. Maṭar al-Firabrī (m. 320/932), excepté quelques-unes dues à Ibrāhim b. Ma’qil al-Nasafī (m. 295/907-908), d'où une première publication tardive du *Ṣaḥīḥ*. Cf. al-Bağdādī, *Ta’rīħ Bağdād*, II, p. 9; al-Dahabī, *Siyar*, XV, p. 12. Des erreurs dans les chaînes de Garants remontant à ces deux disciples d'al-Buhārī, ont été relevées par le hanbalite Ibn al-Mibrad, dans *al-İ̄l̄tilāf bayna ruwāt al-Buhārī ‘an al-Firabrī wa-riwāyāt ‘an Ibrāhīm b. Ma’qil al-Nasafī*, Ṣalāḥ Fathī Halal (éd.), Riyad, Dār al-Waṭān, 1420/1999.

cités d'auteurs de *Mustahraq* sur l'un des deux *Şahih*-s (Işbahānī; al-Barqānī; Ibn al-Ahram; Ǧawzaqī; Abū Ḏarr al-Harawī) :

1. Abū Nu‘aym al-Işbahānī<sup>93</sup>;
2. Ibn al-Ahram Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. Ya‘qūb<sup>94</sup>;
3. Abū ‘Alī al-Ḥusayn b. Muḥammad al-Māṣarḡīsī (m. 365/975)<sup>95</sup>;
4. Abū Bakr Muḥammad b. ‘Abd Allāh al-Ǧawzaqī<sup>96</sup>;
5. Abū Aḥmad al-Hākim Muḥammad b. Muḥammad al-Naysābūrī (m. 378/988)<sup>97</sup>;
6. Abū Bakr Aḥmad b. ‘Abdān b. Muḥammad al-Širāzī (m. 388/998)<sup>98</sup>;
7. Abū Bakr Aḥmad b. Muḥammad al-Barqānī<sup>99</sup>;
8. Abū Bakr Aḥmad Ibn Manḡuwayh (m. 428/1036)<sup>100</sup>;
9. Abū Muḥammad al-Ḥasan b. ‘Alī al-Ḥallāl al-Baġdādī (m. 439/1047)<sup>101</sup>;
10. Abū Ḏarr al-Harawī (m. 434/1042)<sup>102</sup>;
- II. Abū Mas‘ūd Sulaymān b. Ibrāhīm al-Işbahānī al-Milanğī (m. 486/1093)<sup>103</sup>;
12. Abū al-Ḥasan Aḥmad b. Muḥammad al-‘Atīqī (m. 441/1039)<sup>104</sup>.

93. Il ne s'y limite pas seulement au procédé habituel d'*istibrāq* qui prend en charge les chaînes de Garants, mais il y traite aussi les *matn*-s, en application du procédé d'*istidrāk*. Cf. Ḥalīfa, *Kaṣf al-zunūn*, II, p. 1671.

94. Al-Ḏahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, II, p. 864 : *sannafa mustaḥraqan ‘alā al-Şahīhayn*; al-Yāfi‘ī, *Mir’āt al-ǧinān*, II, p. 253 : *sannafa ‘alā al-Şahīhayn*.

95. Selon al-Ḏahabī, al-Māṣarḡīsī est l'auteur du plus grand recueil de hadiths jamais composé, *al-Muṣnad al-kabīr*, cf. *Siyar*, XII, p. 570, et XVI, p. 288; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 956; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 31.

96. Al-Ḏahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 1014; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-ṣāfi‘iyya*, III, p. 185 : *wa-Kitāb al-muttafaq*; Ibn Ḥaḡar, *Taḡlīq al-ta‘līq*, V, p. 465, n° 41 : *wa-yusammā hādā al-kitāb bi-l-Muttafaq, wa-bi-l-Ǧam‘ bayna al-Şahīhayn*.

97. Al-Ḏahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 977; al-Yāfi‘ī, *Mir’āt al-ǧinān*, II, p. 307 : *sannafa ‘alā al-Şahīhayn*.

98. Ibn Ḥaḡar, *Lisān al-Mīzān*, I, p. 192, n° 607 (à corriger Ibn ‘Ubaydān par Ibn ‘Abdān) : *wa-lahu Mustaḥraq ‘alā al-Şahīhayn ḡama‘a baynahumā wa-rattabahu tartīban ḥasanān*.

99. Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anzār*, p. 41; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 188. Ibn al-Wazīr et al-Suyūṭī incluent al-Barqānī (m. 425/1034) dans la liste des auteurs des *Mustaḥraqat* ‘alā al-Buhārī, alors qu'al-Kattānī l'inclut dans celle des auteurs des *Mustaḥraqat* sur les deux *Şahih*-s, cf. al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32, 29-30.

100. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XVII, p. 444; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 31. Il est aussi l'auteur d'un ouvrage critique dédié aux autorités de Muslim : *Riğāl Şahīh Muslim*, ‘Abd Allāh al-Layī (éd.), Dār al-Ma‘rifa, 1407/1987, 2 vol.

101. Al-Baġdādī, *Ta’rīb Baġdād*, VII, p. 425 n° 3997 : *wa-harraġa al-Muṣnad ‘alā al-Şahīhayn*; voir aussi al-Ḏahabī, *Siyar*, XVII, p. 593; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, 1010; Ibn Ḥaḡar, *Taḡlīq al-ta‘līq*, V, p. 426.

102. Al-Qādī ‘Iyād, *Tartib al-madārik*, VII, p. 233 : *Kitābuhu al-kabīr fi al-Muṣnad al-şahīh al-muḥraq ‘alā al-Buhārī wa-Muslim*. Voir aussi al-Ḏahabī, *Siyar*, XVII, p. 560; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, 1106 : *harraġa ‘alā al-Şahīhayn taḥrīqan ḥasanān*. Cf. al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 31-32, où le *Mustaḥraq* d'Abū Ḏarr al-Harawī sur les deux *Şahih*-s est mentionné sous le titre d'*al-Şahīh al-muṣnad al-muḥraq ‘alā al-Şahīhayn*, rejoignant l'indication d'al-Qādī ‘Iyād.

103. Al-Ḏahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 1198 : *istahraqa ‘alā al-Şahīhayn*; al-Sam‘ānī, *al-Ansāb*, V, p. 382 : *harraġa al-taḥrīq*; voir al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32 (à corriger al-Malīḥī par al-Milanğī).

104. Ibn ‘Asākir, *Ta’rīb Dimašq*, V, p. 203; al-Ḏahabī, *Siyar*, XVII, p. 603 : *harraġa ‘alā al-Şahīhayn*.

Comme nous y avons fait allusion plus haut, des œuvres d'*istibrāğ* se sont portées sur des recueils de hadiths autres que les deux œuvres majeures d'al-Buhārī et de Muslim<sup>105</sup>. En effet, ils se sont intéressés également aux *Sunan* d'Abū 'Isā al-Tirmidī (m. 279/892), dont il convient de rappeler au passage le titre original, souvent confondu avec les titres d'autres recueils de hadiths postérieurs, qu'est *al-Ǧāmi'* al-muḥtaṣar min al-sunan 'an Rasūl Allāh ṣallā Allāh 'alayhi wa-sallam, wa-ma'rifat al-ṣahīḥ wa-l-ma'lūl wa-mā 'alayhi al-'amal<sup>106</sup> (*Compendium des sunan rapportés de l'Envoyé de Dieu, prière et paix de Dieu sur lui, traitant de la connaissance des traditions saines et malades comme de celles auxquelles il faut se conformer*). De même, les *Sunan* d'Abū Dāwud Sulaymān b. al-As'at (m. 275/888) et le *Ṣahīḥ* de Muḥammad b. Ishaq Ibn Huzayma (m. 311/924), disciple d'al-Buhārī, ont chacun fait l'objet d'un *Mustahraq*. En plus de son *Mustahraq* sur les deux *Ṣahīḥ*-s, Abū Bakr Ibn Maṇguwayh a composé un autre *Mustahraq* sur les *Sunan* d'al-Tirmidī, et un troisième sur les *Sunan* d'Abū Dāwud<sup>107</sup>. Abū Nu'aym al-İsbahānī est également l'auteur d'un autre *Mustahraq* sur l'œuvre théologique d'Ibn Huzayma, le *Kitāb al-Tawḥīd* (*Le livre de l'Unicité divine*)<sup>108</sup>. L'andalou Ibn Ayman Muḥammad b. 'Abd al-Malik (m. 330/942), a composé, quant à lui, un *Mustahraq* 'alā Sunan Abī Dāwud (m. 275/888)<sup>109</sup>. Le même al-Qāsim b. Aṣbaḡ, dont nous avons vu qu'il était l'auteur d'un *Mustahraq* 'alā Muslim, l'était aussi d'un *Mustahraq* 'alā Sunan Abī Dāwud<sup>110</sup>. Un autre *Mustahraq* 'alā Sunan al-Tirmidī, que l'on cite aussi sous le nom de *Muḥtaṣar al-ahkām* (*Compendium des prescriptions légales*), est l'œuvre du disciple d'Abū Ḥātim al-Rāzī (m. 277/890)<sup>111</sup>, le ḥāfiẓ Abū 'Alī al-Ḥasan b. 'Alī al-Ṭūsī, souvent cité sous son surnom de Kardūš (m. 318/930). Le même Abū Aḥmad al-Ḥākim, l'ascète (*zāhid*) qui a fait un *Mustahraq* sur les deux *Ṣahīḥ*-s, en a fait un autre sur les *Sunan* d'al-Tirmidī<sup>112</sup>. Il y eut même, à une date tardive, un *Mustahraq* 'alā al-Mustadrak

<sup>105.</sup> Notons au passage qu'Ibn al-Wazīr ne tient compte que des *Mustahraqāt* appliqués aux deux *Ṣahīḥ*-s, cf. *Tanqīh al-anzār*, p. 40.

<sup>106.</sup> Abū Ḡudda, *Tahqīq ismay al-Ṣahīḥayn*, p. 76.

<sup>107.</sup> Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32.

<sup>108.</sup> Al-Suyūtī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32. L'ouvrage est édité : Ibn Huzayma, *Kitāb al-Tawḥīd wa-iqbāt ṣifāt al-rabb 'azza wa-ğalla*, 'Abd al-'Azīz b. Ibrāhīm al-Šahwān (éd.), Riyad, Maktabat al-Ruṣd, 1993/1414, 2 vol.

<sup>109.</sup> Al-Dahabī, *Siyar*, LV, p. 242 ; al-Ṣafadī, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, IV, p. 37 ; al-Suyūtī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32.

<sup>110.</sup> Al-Dahabī, *Siyar*, LV, p. 473 ; Ibn Ḥaḡar, *Lisān al-Mīzān*, IV, p. 458 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32 : ce dernier mentionne un autre livre d'Ibn Aṣbaḡ, *al-Muḡtabā* (non *al-Muḡtanā* comme l'indique l'éditeur Ṣalāḥ Muḥammad 'Uwayḍa), qu'il présente erronément comme un abrégé (*muḥtaṣar*) de son livre *Mustahraq* 'alā Sunan Abī Dāwud. Il s'agit plutôt d'un florilège de hadiths tirés d'*al-Muntaqā* d'Ibn al-Ǧārūd, d'où son titre complet : *al-Muḡtabā* 'alā abwāb Kitāb Ibn al-Ǧārūd al-Muntaqā, cf. al-Ṣafadī, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, XXIV, p. 115. Bağdatlı, dans *Hadiyyat al-'ārifīn*, I, p. 826b, le mentionne ainsi : *Kitāb al-Sunan* 'alā abwāb al-Muntaqā li-Ibn al-Ǧārūd.

<sup>111.</sup> Al-Suyūtī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32. Il est désigné par ce dernier comme le maître (*shayb*) d'Abū Ḥātim al-Rāzī, alors qu'il en est plutôt le disciple. Le livre est édité par Anīs b. Aḥmad b. Ṭāhir al-Andūnūsī sous le titre *Muḥtaṣar al-ahkām*. *Mustahraq* al-Ṭūsī 'alā Ǧāmi' al-Tirmidī, Médine, Maktabat al-Ǧurabā' al-Atāriyya, 1415, 4 vol.

<sup>112.</sup> Al-Dahabī, *Taḍkirat al-huffāz*, III, p. 977.

d'al-Ḥākim, composé par Zayn al-Dīn al-'Irāqī, et connu aussi sous le titre d'*Amālī al-'Irāqī* (*Les leçons dictées par al-'Irāqī*), mais son auteur mourut avant de l'avoir achevé<sup>113</sup>.

En dépit de cette foisonnante production dans le domaine de l'*istibrāğ*, on notera que les recueils de hadiths composés au cours du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle, n'ont pour autant pas tous fait l'objet d'un *istibrāğ* ou d'un *istidrāk*. Aucune source à notre connaissance ne fait mention d'un *Mustahraq* sur le *Musnad* d'Ibn Ḥanbal, dont la matière, on l'aura compris, est bien trop touffue pour se laisser aisément examiner suivant les règles de l'extraction ou du rattrapage. Une telle œuvre serait d'autant plus inconcevable qu'Ibn Ḥanbal ne s'était imposé ni les critères stricts d'authenticité des deux auteurs de *Sahīh*-s, ni ceux plus ou moins souples des auteurs des autres recueils canoniques<sup>114</sup>. Peut-être y aurait-il un autre frein à cette entreprise, lié au fait qu'une bonne partie de hadiths et de chaînes de Garants contenus dans le *Musnad* s'apparentent déjà à des procédés d'*istidrākāt* et d'*istibrāğāt* réalisés par Ibn Ḥanbal lui-même, et auxquels il serait difficile d'apporter des adjonctions significatives ou des *sanad*-s d'une consistance exceptionnelle.

### Quelques arguments pour justifier l'extension du domaine du *sahīh*

Après s'être entièrement consacré aux sciences du hadith, et avoir voué sa vie à la compilation des *istibrāğāt*, le *ḥāfiẓ* Abū 'Abd Allāh Ibn al-Āḥram (m. 344/955), rongé par le remords, aurait avoué à son disciple al-Ḥākim al-Naysābūrī, comme s'il voulait se consoler de tant de labeur qui n'avait pas abouti à un recueil de hadith original dont il aurait tant voulu être le maître d'œuvre : « C'est notre droit légitime de s'appliquer avec zèle à accroître le *sahīh* »<sup>115</sup>. Comme beaucoup d'autres expressions suggérées dans plusieurs notices biographiques de ces traditionnistes férus de la critique et auteurs de *Mustahraqāt* et de *Mustadrakāt*, celle-ci, qui sonne comme un aveu, témoigne de la conscience aiguë que ces derniers avaient de leurs œuvres par rapport aux deux *Sahīh*-s : tant de labeurs pour de si maigres récoltes, alors que les deux *Sahīh*-s trônent toujours de toute leur splendeur sur le champ de l'authenticité. La finalité était donc bel et bien l'extension du domaine du *sahīh* en empruntant les voies détournées d'extraction de nouveaux *matn*-s et de « rattrapage » de nouvelles chaînes de Garants. Il est fait allusion sans détour à cette extension dans le reproche qu'adressait le critique basrien Abū Muḥammad Ibn Ġulām al-Zuhrī (m. 380/990-991?) à al-Ismā'īlī, qui aurait dû faire œuvre originale au vu de ses connaissances étendues en matière de hadith et ses sciences au lieu de se contenter de suivre la trace d'al-Buḥārī. En d'autres termes, al-Ismā'īlī n'aurait pas dû se résigner à faire

113. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196. Ce livre est édité par Muḥammad 'Abd al-Mun'im Rašād sous le titre d'*al-Mustahraq 'alā al-Mustadrak li-l-Ḥākim* (*amlāḥā al-'Irāqī fī mağālis* : dicté par al-'Irāqī dans des séances d'enseignement).

114. Sur le nombre de hadiths (oscillant entre 27 000 et 30 000) que contient le *Musnad*, voir Abū Mūsā al-Madīnī, *Haṣā'is Musnad*, p. 33 ; W.M. Patton, *Aḥmed Ibn Ḥanbal*, p. 19-20 ; Sezgin, GAS, I, p. 504 ; Melchert, 2005, p. 37-38 ; Brown, 2009, p. 30.

115. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XV, p. 468 ; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 864 : *Wa-samī'tuhu yandamu 'alā taṣnīfihī* [...] *wa-yaqūlu* : « min ḥaqqinā an naḡħada fī ziyyādat al-*sahīh* ».

un *Mustahraq* sur le *Şahîh* de ce dernier, alors qu'il avait les compétences nécessaires pour composer son *Şahîh* propre, et ce faisant il aurait contribué plus efficacement à accroître le domaine du *şahîh*<sup>116</sup>. Or, cette tendance vers l'extension s'exprime aussi sous une autre forme plus directe, qui s'effectue parallèlement à celle-ci. Elle se traduit par l'intégration d'autres œuvres de hadiths canoniques au domaine du *şahîh*. Ainsi al-Dâraqutnî se réfère au recueil de hadiths d'al-Nasâ'i (m. 303/915) en tant que *Şahîh*, et al-Hâfi al-Bâqdâdî (m. 463/1071) désigne *al-Ğâmi'* *al-muhtaşar* d'al-Tirmidî sous le nom d'*al-Ğâmi'* *al-şahîh*<sup>117</sup>.

Nous sommes amenés à nous demander dès lors pourquoi on a cherché à recueillir d'autres *matn-s* en se fondant sur des chaînes de Garants estimées de valeur égale à celles des recueils canoniques de hadiths (*istîdrâk*), et à reconstituer de nouvelles chaînes de Garants (*istîhrâq*) à la suite de ces mêmes recueils ? Il n'y a certes que deux réponses possibles à cette question : soit les maîtres prédecesseurs ignoraient totalement ces dits *matn-s* et *isnâd-s*, soit ils ne les ignoraient pas et en avaient même une parfaite connaissance, mais préféraient s'en passer pour des raisons qui tiennent aussi bien aux critères d'authenticité et aux modes d'analyse qu'ils s'étaient imposés, qu'à l'objectif qu'ils s'étaient fixé de réaliser une œuvre originale entièrement consacrée aux traditions authentiques pures (*şahîh muğarrad*). C'est à cette dernière explication qu'adhèrent une grande majorité de spécialistes dans leur introduction aux traités des sciences du hadith<sup>118</sup>.

Un ensemble de mesures complétant le principe de base qui fonde l'*istîdrâk* entre en jeu pour fixer les limites à ne pas franchir dans l'application de ce procédé, afin que l'*isnâd* original soit observé le plus fidèlement possible. Les spécialistes de la critique des Garants invoquent diverses raisons pour justifier leur projet d'*istîdrâk* et faire valoir l'authenticité des traditions qu'ils ont fraîchement recueillies. On rappellera toutefois que l'historien al-Tabarî (m. 310/923), en fin expert en sciences du hadith qu'il était, en a illustré l'usage sans avoir à composer ni *Mustahraq* ni *Mustadrak* sur l'un des deux *Şahîh-s*, dans son *Tahdîb al-āṭâr* (*L'émondation des traditions*). Fort de ses connaissances variées des canaux de transmission, al-Tabarî s'est permis de valider certains hadiths du point de vue de leurs *isnâd-s*, en étant parfaitement conscient que, suivant les critères d'autres critiques, ces hadiths devraient être rangés au nombre de transmissions malades en raison de plusieurs tares ('illa, sing. 'ilâl) qui les disqualifient<sup>119</sup>. Mais

116. Al-Sam'ânî, *al-Ansâb*, I, p. 153 : *kâna min al-wâ'ib li-l-şay'b Abî Bakr an yuṣannîfa li-nâfsîhi şay'an wa-yaḥtâra 'alâ ḥasab iğtihâdîhi [...] wa-mâ kâna lahu an yatba'a kitâb al-Buhârî fa-innahu kâna aġall min an yatba'a ġayrâhu.*

117. Brown, 2011, p. 172.

118. Voir par exemple, Ibn Kaṭîr, *al-Bâ'it al-ḥafît*, p. 25-26 ; al-Suyûṭî, *Tadrîb al-râwî*, I, p. 154-159 ; Hallaq, 1999, p. 85.

119. Dans son ouvrage inachevé, *Tahdîb al-āṭâr*, al-Tabarî inscrit cette phrase clé à la suite d'un hadith auquel il dédie un chapitre, pour indiquer les défauts ou les tares dont pourrait souffrir sa chaîne de Garants suivant certains canaux : « Un mot sur les tares de cette tradition. Le *sanâd* de cette tradition est valide pour nous, mais il doit être considéré, du point de vue critique des autres, comme malade et non valide, en raison des tares suivantes (*Al-qawl fi 'ilâl hâdâ al-habar. Wa-hâdâ habar şâhîh 'indanâ sanaduhu, wa-qad yaġibu an yakūna 'alâ madħab al-āħarîn saqīman ġayr şâhîh li-'ilâl*) ». Voir, à titre d'exemple, *Tahdîb al-āṭâr* (*al-ğuz al-mafquđ*), p. 71 ; I, p. 605, n° 24.

al-Ṭabarī s'est chargé de récuser ces défaillances, soit en réhabilitant un Garant contesté, soit en proposant un autre canal de transmission *a priori* de consistance supérieure<sup>120</sup>.

### Les *isnād-s* hauts et les *isnād-s* bas

La diversité de ces raisons est telle qu'elles deviennent à leur tour source de divergence entre les critiques qui sont appelés à les soumettre à l'examen. L'insertion, par exemple, d'un nouveau Garant entre deux Garants d'une chaîne originale, justifiée par sa présence dans une autre chaîne étrangère au corpus étudié, a pour conséquence de dévaloriser la qualité de l'*istidrāk* réalisé. En effet, l'allongement d'un *isnād*, même par l'adjonction d'un seul Garant, à pour effet d'en diminuer systématiquement la valeur; excepté évidemment dans de rares cas où le Garant intercalé dans une chaîne est justifié par le degré supérieur de sa fiabilité, ou par sa connaissance juridique élevée<sup>121</sup>. C'est à ce propos qu'Ibn al-Ǧawzī a reproché à al-Ḥākim al-Naysābūrī d'avoir fondé, dans son *Mustadrak*, la solidité de nombre de chaînes sur des présomptions qui se sont avérées, après examen, en partie inexactes. Ce dernier avait effectivement tenté d'extraire des deux Ṣahīh-s, des règles supposées être à la base des *isnād-s* hauts, et qui expliqueraient l'abandon par al-Buḥārī et Muslim de certains *isnād-s* en faveur d'autres. De la sorte, al-Ḥākim pense être en droit de réévaluer positivement certaines chaînes délaissées par eux, et légitimer à travers elles de nouveaux *matn-s*<sup>122</sup>.

Or, l'intérêt porté par les auteurs des *Mustahraqāt* spécialement au Ṣahīh de Muslim s'explique par la quête effrénée des *isnād-s* supérieurs ('awālī)<sup>123</sup>. De l'avis unanime des traditionnistes, cela est dû, en premier lieu, au fait que ce dernier a rapporté des hadiths authentiques par le biais de chaînes de Garants longues comparées à celles d'al-Buḥārī<sup>124</sup>. En d'autres termes, une bonne partie de ces chaînes, bien qu'évaluées comme solidement constituées, est reliée chez Muslim à des *isnād-s* dits bas (*nāzil*), alors que chez al-Buḥārī une quantité non négligeable de chaînes de Garants sont considérées d'une consistance supérieure, qui leur valut d'être élevées au rang des *isnād-s* hauts ('ālī, pl. 'awālī). Il s'agit de chaînes qui remontent au Prophète en passant par quatre, voire trois Garants intermédiaires sûrs et fiables. Le 'ālī et le *nāzil* dans l'évaluation des *isnād-s* sont des notions primordiales auxquelles les Autorités traditionnistes antérieures accordaient une grande importance dans leur quête de hadiths<sup>125</sup>.

120. Sur deux hadiths qu'il tient pour ṣahīh-s du point de vue de leur chaîne, cf. Gilliot, 1994, p. 314-317; voir aussi les remarques de Juynboll à propos de cet ouvrage, *Encyclopedia of Canonical Hadith*, p. XXVIIa.

121. Al-Rāmahurmuzī, *al-Muḥaddit al-fāṣil*, p. 238-265; Ibn Kaṭīr, *al-Bā’iṭ al-ḥaṭīṭ*, p. 150; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, II, p. 744.

122. Ibn al-Ǧawzī, *Kitāb al-Mawdū’āt*, I, p. 33: *wa-innamā zannahu al-Ḥākim wa-qaddarahu fī nafsihi wa-żannuhu ḡalāt*.

123. Al-Rāmahurmuzī, *al-Muḥaddit al-fāṣil*, p. 216-217; Ibn Kaṭīr, *al-Bā’iṭ al-ḥaṭīṭ*, p. 145-150; al-‘Irāqī, *al-Taqyid wa-l-idāh*, p. 31; al-Saḥāwī, *Fatḥ al-muğīt*, I, p. 70-71.

124. Al-Dahabi, *Siyar*, XII, p. 568.

125. Al-Ḥākim, *al-Madḥal fī ‘ilm al-ḥadīt*, p. 3-4, et Robson (trad.), *An Introduction of the Science of Tradition*, p. 9; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 86; al-Saḥāwī, *Fatḥ al-muğīt*, III, p. 346; Dickinson, 2002, p. 490a-504b.

Ibn al-Mubārak (m. 181/797) et Ibn Ḥanbal (m. 241/855), par exemple, soutenaient que la quête d'un haut *isnād* fait partie des bonnes actions religieuses<sup>126</sup>. Alors qu'il était sur son lit de mort, en réponse à une tierce personne qui l'interrogeait sur la dernière chose qu'il aimerait encore faire avant de rendre l'âme, le critique et traditionnaliste compagnon d'Ibn Ḥanbal, Yaḥyā Ibn Ma‘īn (m. 233/848), aurait répondu qu'il désirait « une demeure vacante et un *isnād* haut (*bayt hālī wa-isnād ‘ālī*) »<sup>127</sup>.

L'avantage d'al-Buhārī sur Muslim réside donc dans cette supériorité de l'*isnād*, à laquelle ont été consacrés des ouvrages entiers traitant exclusivement des chaînes de Garants dites tripartites (*ṭulāṭiyāt*) et quadripartites (*rubā’iyyāt*). C'est la principale raison pour laquelle les *Mustahraqāt* sur le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buhārī sont moins nombreux, presque le tiers de ceux consacrés au *Ṣaḥīḥ* de Muslim. Alors que celui-ci, dans son *Ṣaḥīḥ*, consigne des hadiths aux chaînes constituées d'un nombre élevé de Garants, atteignant quelquefois neuf, ceux rapportés par son maître al-Buhārī sont reliés à des chaînes atteignant rarement sept Garants. De plus, étant contemporain et disciple très proche d'al-Buhārī, il est reproché à Muslim d'avoir emprunté tant de détours dans les chaînes de Garants pour rapporter des hadiths authentiques<sup>128</sup>. Si l'on dénombre quand même quelques hadiths, environ vingt-cinq, dans le *Ṣaḥīḥ* de Muslim avec une chaîne de Garants quadripartite, recensés par le disciple d'Ibn Taymiyya (m. 728/1328), Amīn al-Dīn Muḥammad b. Ibrāhīm al-Wānī (m. 735/1335), dans un ouvrage intitulé *al-Rubā’iyyāt min Ṣaḥīḥ Muslim*<sup>129</sup>, l'écart avec al-Buhārī n'en est pas pour autant comblé. Par ailleurs, les critiques sont unanimes pour imputer ce défaut vénial, qui caractérise certaines traditions rapportées par Muslim, à son immobilisme consenti, contrairement à son maître qui a souvent opté pour le voyage dans la quête du hadith (*al-riḥla fī ṭalab al-‘ilm*), fidèle en cela à la tradition des pieux prédecesseurs (*salaf*)<sup>130</sup>. Ce sont ses déplacements constants pour aller à la rencontre de rapporteurs de hadiths au rang de fiabilité élevé, qui ont permis à al-Buhārī de réaliser des prouesses en matière de chaînes de Garants solides et supérieures à la fois. En procédant ainsi, il est parvenu, en réduisant le nombre de Garants intermédiaires, à constituer des chaînes à quatre (*rubā’iyyāt*), voire à trois (*ṭulāṭiyāt*)<sup>131</sup> maillons seulement. En revanche, n'étant pas

126. Al-Ḥākim al-Naysābūrī, *Ma’rifat ‘ulūm al-ḥadīt*, p. 6 ; al-Baghdādī, *Šaraf aṣḥāb al-ḥadīt*, p. 41-42, n° 77, 79, 80 ; al-Saḥāwī, *Faṭḥ al-muqīṭ*, III, p. 345, et d'autres propos similaires p. 346-348. Ibn Ḥanbal soutient clairement que la recherche des chaînes de Garants supérieures fait partie des bonnes actions religieuses : *Talab ‘ulū al-isnād min al-dīn*, voir al-Subkī, *Ṭabaqāt al-ṣāfi’iyya*, I, p. 314. Dans une autre version, son propos fait de cette quête une *sunna* héritée des Pieux Anciens : *Talab isnād al-‘ulū min al-sunna*, cf. Ibn Raḡab, *al-Ḍayl*, I, p. 133 ; *Talab al-isnād al-‘ālī sunna ‘amman salafa*, cf. al-Karmānī, *Masā’il Ḥarb*, III, p. 1316, § 2351 ; Muslim, *Ṣaḥīḥ*, I, p. 15 ; Ibn al-Ṣalāḥ, *Muqaddima*, p. 438 ; Ibn Kaṭīr, *al-Bā’iṭ al-ḥaṭīṭ*, p. 146.

127. Ibn Kaṭīr, *al-Bā’iṭ al-ḥaṭīṭ*, p. 146 ; al-Saḥāwī, *Faṭḥ al-muqīṭ*, III, p. 353.

128. Voir les développements pertinents de Dickinson, 2002, p. 490a-490b, note 70.

129. Sezgin, GAS, I, p. 140. Cet ouvrage a été récemment édité par Ya‘qūb al-‘Utaybī, sous le titre de *Ǧuz’ fihī ahādīt rubā’iyyāt min Ṣaḥīḥ Muslim b. al-Ḥaḡgāġ*.

130. Sur le devoir de la quête de hadiths, voir al-Rāmahurmuzī, *al-Muḥaddit al-fāṣil*, p. 201-228, principalement p. 216-217.

131. Les *ṭulāṭiyāt* dans le *Ṣaḥīḥ* al-Buhārī concernent les *sanad*-s de 22 hadiths seulement, voir al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 82 ; Dickinson, 2002, p. 492a.

toujours l'égal de son maître en termes de supériorité des *isnād*-s, et en laissant dans ses chaînes de Garants une marge conséquente pour des intermédiaires supplémentaires, Muslim aurait ainsi pratiqué en quelque sorte une brèche dans le dispositif du *sanad*, dans laquelle n'ont pas manqué de s'engouffrer, sous couvert d'*istihrāq*, des autorités de son milieu parmi ses propres disciples et celles des générations suivantes.

En outre, n'oublions pas que Muslim a grandement favorisé cette situation, en revisitant la règle stricte d'al-Buhārī selon laquelle toute transmission entre deux Garants sûrs implique nécessairement leur rencontre physique, qui doit être attestée. Plaidant pour un allègement de cette règle, Muslim s'est autorisé une critique en bonne et due forme, dirigée notamment contre al-Buhārī, et à travers lui contre les autres autorités qui l'ont défendue (*al-dābb 'anhu*), mais sans les nommer. Il se réfère à eux au singulier sous l'épithète d'inventeur (*al-muhtari'*)<sup>132</sup>, sous-entendu de la règle de la rencontre physique des deux Garants *tiqa*-s. À travers sa conception du hadith *mu'an'an*, Muslim préconise *mutatis mutandis* une autre règle de validation plus souple qui fait fi de cette condition de rencontre physique : il suffit que les deux Garants sûrs soient contemporains ('aṣr wāḥid), et donc susceptibles de se rencontrer (*gā'iz lahu liqā'uhu*) pour que leur transmission soit tenue pour valide, quand bien même aucun témoignage ne confirmerait leur rencontre, ni le moindre contact ou échange de propos entre eux. Muslim légitime ainsi sa relecture de la condition de la rencontre, avec force arguments qu'il attribue en partie à de nombreuses autorités éminentes contemporaines et antérieures<sup>133</sup>.

### Les maîtres n'auraient-ils donc pas visé l'exhaustivité ?

Si l'on en croit le traditionniste Abū Ḫisā al-Tirmidī (m. 279/892), auteur d'*al-Ǧāmi'* *al-ṣahīḥ*, al-Buhārī, son maître, a fait montre d'une étonnante capacité de mémorisation. Outre les hadiths méticuleusement consignés dans son *Ṣahīḥ*, al-Buhārī aurait aussi appris par cœur un nombre considérable de hadiths qu'il n'a pas jugé utile de mentionner dans son recueil. Cette information rejoint les divers propos dans lesquels al-Buhārī reconnaît avoir mémorisé plus de 600 000 hadiths d'où il aurait extrait la somme de hadiths consignés dans son *Ṣahīḥ*<sup>134</sup>. Sur la base de ces informations, on peut d'ores et déjà formuler l'hypothèse que c'est vraisemblablement là la raison pour laquelle pas un seul des 39 hadiths rapportés d'al-Buhārī, par al-Tirmidī dans son *al-Ǧāmi'* – avec des *isnād*-s ininterrompus qui plus est, – n'apparaît nulle part dans son *Ṣahīḥ*. Pourtant, quelques-uns de ces hadiths absents de son *Ṣahīḥ* réapparaissent soudainement dans d'autres œuvres d'al-Buhārī, tels que *al-Ta'rīḥ al-kabīr*, *al-Adab al-mufrad* et notamment *Halq af'āl al-'ibād*<sup>135</sup>. Dans ses *'Ilal*, al-Tirmidī note avoir entendu son maître dire à propos de nombreuses traditions qu'il a citées en sa présence : « C'est le hadith le plus sain

132. Muslim, *Ṣahīḥ*, I, p. 30.

133. Muslim, *Ṣahīḥ*, I, p. 29-35 : « Bāb ṣibḥat al-iḥtiqāq bi-l-ḥādīt al-*mu'an'an* (De la validité du hadith *mu'an'an* en tant qu'argument scripturaire probatoire) ».

134. Ibn Ḥaḡr, *Hady al-sārī*, p. 625; Abū Ḡudda, *Taḥqīq ismāy al-Ṣahīḥayn*, p. 72; Melchert, 2010, p. 444.

135. Melchert, 2010, p. 444.

en la matière<sup>136</sup>. » D'après son contemporain, le traditionniste Abū Iṣhāq Ibrāhīm b. Ma'qil al-Qādī (m. 295/908), al-Buhārī aurait déclaré n'avoir consigné dans son œuvre majeure que les hadiths authentiques, et avoir sciemment fait l'impasse sur bon nombre de hadiths tout aussi authentiques uniquement pour des raisons de concision : « J'ai délaissé nombre de traditions authentiques pour éviter [au lecteur] une longueur lassante<sup>137</sup>. » L'auteur du premier *Mustahraq* sur al-Buhārī, Abū Bakr al-Ismā'īlī (m. 371/981-982) commente ainsi ces témoignages : « Ce qu'il a rapporté dans son *Şahīh* est authentique et entériné comme tel. Et s'il n'a pas tenu compte d'autres traditions, ce n'était pas parce qu'il les avait estimées invalides. Je connais nombre d'auteurs qui ont pris exemple sur lui à ce sujet<sup>138</sup>. » Ces déclarations sont sans doute exactes, d'autant plus qu'al-Buhārī lui-même précise dans l'intitulé initial de son ouvrage qu'il s'agit bien d'un *muhtaşar* (abrégé) référencé des hadiths sains relatifs aux affaires de l'Envoyé de Dieu, à ses traditions (*sunan*) et à sa biographie : *Al-Ğāmi'* *al-musnad al-şahīh al-muhtaşar min umūr Rasūl Allāh ṣallā Allāh 'alayhi wa-sallam, wa-sunanīhi wa-ayyāmīhi*<sup>139</sup>. Il n'en va pas autrement du projet de son disciple Muslim, qui aurait tenu des propos analogues dans lesquels il reconnaissait n'avoir pas consigné, dans son *Şahīh*, tous les hadiths authentiques dont il disposait, mais qu'il s'était limité exclusivement aux seuls hadiths dont l'authenticité avait fait l'objet du consensus des grandes Autorités traditionnistes : « Je n'y [dans le *Şahīh*] ai pas intégré tous les hadiths authentiques dont je disposais. Je n'y ai consigné que les hadiths qui avaient été unanimement validés<sup>140</sup>. » Le titre initial de son *Şahīh* indique également qu'il s'agit d'un *muhtaşar* tiré des *sunan* du Prophète : *al-Musnad al-şahīh al-muhtaşar min al-sunan bi-naql al-'adl 'an al-'adl 'an Rasūl Allāh ṣallā Allāh 'alayhi wa-sallam*<sup>141</sup>. À leur tour, des auteurs tardifs ont fait état de ces témoignages, comme Ibn Haldūn (m. 808/1406) dans ses *Prolégomènes* (*Muqaddima*), lorsqu'il écrit au sujet de *Şahīh* d'al-Buhārī qu'« il [al-Buhārī] s'y est tenu aux hadiths sur l'authenticité desquels ils [les Autorités traditionnistes] étaient d'un accord unanime, à l'exclusion des hadiths sur l'authenticité desquels ils étaient en désaccord »<sup>142</sup>.

136. Ibn Rağab, *Şarb 'Ilal al-Tirmidī*, II, 613 : *huwa aşahh̄ hadit̄ fi hādā al-bāb*.

137. Ibn 'Adī, *al-Kāmil fī al-ḍū'afā'*, I, p. 226 ; Ibn Abī Ya'lā, *Tabaqāt al-ḥanābiya*, I, p. 275 ; Ibn al-Ṣalāḥ, *Muqaddimat Ibn al-Ṣalāḥ*, p. 162 ; al-'Irāqī, *al-Taqyīd wa-l-idāh*, p. 26 ; al-Suyūtī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 170 ; Ibn Ḥaḡar, *Hady al-sārī*, p. 7 ; *Taqlīq al-ta'liq*, V, p. 418, 420 : *Wa-taraktu min al-ṣihāh li-malāl al-ṭūl/li-hāl al-ṭiwal/al-ṭūl* ; Dickinson (trad.), 2005, p. 9. Voir aussi al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 402 : « J'ai délaissé nombre de traditions authentiques pour ne pas rallonger [inutilement] le livre (*wa-taraktu min al-ṣihāh kay lā yaṭūla al-kitāb*) ».

138. Ibn Ḥaḡar, *Taqlīq al-ta'liq*, V, p. 426 : *fa-iḥrāğuhu mā aḥrağahu şahīh małkūm bi-ṣihħatibī, wa-laysa taraka mā taraka ḥukman minhu bi-ibṭālihi wa-qad naḥā nabwahu mimman 'arafthu min al-mu'allifīn ḡamā'a*.

139. Sur les divers titres sous lesquels est mentionné le *Şahīh* de Muslim dans les œuvres des traditionnistes, voir l'analyse et les remarques d'Abū Ḡudda dans son *Taḥqīq ismay al-Şahīhayn*, p. 9-12, p. 66-67, p. 69.

140. Ibn al-Ṣalāḥ, *Muqaddimat Ibn al-Ṣalāḥ*, p. 162, 168 ; al-'Irāqī, *al-Taqyīd wa-l-idāh*, p. 26 ; al-Suyūtī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 170 : *Laysa kullu šay' 'indī şahīh wada'tuhu hā-hunā. Innamā wada'tu mā aġma'ū 'alayhi*.

141. Abū Ḡudda, *Taḥqīq ismay al-Şahīhayn*, p. 33, 38.

142. Ibn Haldūn, *al-Muqaddima*, p. 792 : *wa-'tamada minhā mā aġma'ū 'alayhi dūna mā-iħtalafū fihī*.

Et d'ajouter plus loin que Muslim a emboîté le pas à al-Buhārī en ne transmettant, à son tour, que les hadiths dont l'authenticité a fait l'objet d'un consensus<sup>143</sup>.

Cependant, persiste un malentendu en ce qui concerne ces déclarations, à moins qu'il ne faille en exclure celles qui paraissent marquer une divergence par rapport au contenu homogène de l'ensemble. En effet, d'après le critique 'Abd Allāh Ibn 'Adī (m. 365/976), al-Buhārī connaissait par cœur une centaine de milliers de hadiths *ṣahīḥ*-s, et environ deux cent mille hadiths non authentiques (*gayr ṣahīḥ*)<sup>144</sup>. De même est-il rapporté que Muslim avait tenu un propos similaire, selon lequel il avait extrait son *Ṣahīḥ* d'un total de trois cent mille hadiths qui lui étaient parvenus<sup>145</sup>. Pour bien comprendre les raisons de cet écart entre le nombre minime de hadiths consignés dans les *Ṣahīḥ*-s et celui, considérable, de hadiths mémorisés par ces deux imams, il faut d'abord s'interroger sur ce qu'il faut entendre par hadith dans ce genre de propos. En effet, pour les spécialistes, il ne s'agit pas ici de hadiths au sens spécifique de textes (*matn*-s), mais de hadiths au sens large incluant les *isnād*-s multiples qui sont susceptibles de soutenir un seul et même *matn*. Dans son *al-Muttafaq al-kabīr* (*La concordance majeure*), Abū Bakr Muḥammad al-Ǧawzaqī (m. 388/998)<sup>146</sup> écrit avoir dénombré environ 28 480 canaux différents pour un nombre restreint de *matn*-s, estimés à 5 650 hadiths, consignés dans les deux *Ṣahīḥ*-s<sup>147</sup>. Certes, il serait quelque peu exagéré de prétendre que les auteurs traditionnistes comme al-Buhārī étaient au courant de toutes les chaînes de transmission possibles pour chaque hadith, et qu'ils connaissaient par cœur toutes les variantes des *matn*-s en circulation dans les écoles de hadith de leur époque. On doit admettre toutefois, à la suite des témoignages précités, qu'ils en mémorisaient une très grande quantité, comme l'attestent certains récits que l'on ne peut mettre en bloc sur le compte de l'hyperbole<sup>148</sup>. Dès lors, dans leurs travaux de "ratrapage", leurs disciples et successeurs ne doivent pas être considérés comme ayant rassemblé et organisé de nouveaux matériaux totalement ignorés de leurs prédecesseurs. C'est d'ailleurs bien le lieu de rappeler la conclusion d'Abū Ḥuḍra (m. 1997) : « C'est en connaissant le titre et le nom fixés initialement par al-Buhārī [...] et Muslim pour leur livre, que se dévoilent nettement les intentions dans lesquelles ces deux imams les avaient composés. Il ne sert de rien, sachant cela, de leur rétorquer par des "impératifs (*ilzāmāt*)" tels ceux que leur imposaient al-Dāraqutnī et d'autres comme Abū Ḏarr al-Harawī et Ibn Ḥibbān. Sans aucun

143. Ibn Ḥaldūn, *al-Muqaddima*, p. 793 : *ḥadā fīhi ḥadw al-Buhārī fi naql al-muğma* ‘alayhi.

144. Ibn 'Adī, *al-Kāmil fi al-ḍu'aṭafā*, I, p. 226 ; al-Bağdādī, *Ta'rīb Bağdād*, II, p. 25 ; Ibn Abī Ya'lā, *Tabaqāt al-ḥanābila*, I, p. 275 ; al-'Irāqī, *al-Taqyīd wa-l-idāḥ*, p. 27 ; Ibn Ḥaḡar, *Hady al-sārī*, p. 623 : *ahfaẓu mi'at al-fā'idat ṣahīḥ wa-ahfaẓu mi'atay al-fā'idat ḡayr ᷣahīḥ* ; voir aussi *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 297. Il est intéressant de noter que ce propos est rapporté dans toutes les sources par un unique transmetteur du nom d'Abū Naṣr Muḥammad b. Ḥamdayyh (m. 329/941).

145. *Ṣannaftu hādā al-Musnad al-ṣahīḥ min ṭalāṭimī'at al-fā'idat masmū'a*, cf. Ibn Abī Ya'lā, *Tabaqāt al-ḥanābila*, I, p. 338 ; al-Ḏahabī, XII, p. 565, et XVI, p. 289.

146. Ibn Ḥaḡar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 297.

147. Ibn Ḥaḡar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 298.

148. On se référera aux remarques pertinentes de Benkheira sur les positions hyper-critiques de certains chercheurs occidentaux, 2005, p. 294-303, surtout p. 301-303, ainsi qu'aux analyses de Brown, 2009, le chapitre consacré à ce sujet, p. 197-239, notamment p. 220-232.

doute, les hadiths dont ces derniers estimaient qu'ils devaient impérativement figurer dans leur *Şahîh* (*alzamûhum bi-ihrâghâ*), font partie de ceux qu'al-Buhârî et Muslim avaient recueillis, appris et mémorisés. Aussi avaient-ils délaissé expressément ces hadiths qu'ils connaissaient bien, pour composer leurs deux livres en ayant en vue la brièveté (*ihtîşâr*). C'est pour cette raison que ces deux livres sont désignés par le terme d'abrégé (*muhtâşar*)<sup>149</sup>. » Or, ces auteurs se gardent quelquefois d'indiquer si les *isnâd*-s (pour les *Mustâhrağât*) ou les *matn*-s (pour les *Mustadrakât*) auxquels ils sont parvenus étaient connus de leurs prédécesseurs, préférant laisser ainsi la question en suspens. Au lecteur averti d'y apporter une réponse qui le satisfasse. C'est pourquoi, dans le cadre de cette étude comparative, nous devons autant que possible faire la part des choses, entre les hadiths connus des successeurs mais ignorés des auteurs anciens, et les hadiths connus des uns et des autres, quand bien même ils ne trouveraient pas place dans les compilations des anciens. À cet égard, la consultation de diverses autres sources de sciences du hadith s'impose. Elles sont censées nous éclairer sur les choix des compositeurs d'ouvrages d'*istîhrâğât* et d'*istîdrâkât*, et ce faisant nous renseigner sur les méthodes d'application auxquelles les ont conduits ces choix.

Ainsi, au lieu de considérer les *istîhrâğât* comme un simple registre d'étude dans lequel les auteurs s'emploient à faire émerger de multiples autres possibilités de transmission pour un même *matn*, nous pourrions nous en servir comme base de données pour mettre en évidence les procédés d'analyse et les méthodes de contrôle systématiques qu'avait nécessitées, pour les premiers auteurs, l'établissement des *isnâd*-s dont ils ne mettaient pas en doute la constitution solidement établie (*sihha*). Une telle entreprise a pour avantage de faire ressortir aisément les défaillances, les insuffisances et les tares (*'ilal*) dont souffrent certains *isnâd*-s, et qui auraient décidé éventuellement ces premiers compilateurs à en faire l'économie, d'où le point crucial de cette démarche. Par-delà le principe qui fonde les procédés d'*istîdrâk* et d'*istîhrâğ*, il nous serait possible, à travers les œuvres qui s'y sont consacrées, d'inférer les perspectives envisagées par tel ou tel auteur, notamment al-Buhârî et Muslim, lors de la rédaction de son corpus. Au besoin, nous ne manquerons pas de faire appel aux œuvres des traditionnistes postérieurs. En effet, elles sont nombreuses à intervenir d'une manière ou d'une autre dans certains *Mustadrakât* et *Mustâhrağât*, soit pour les compléter et les améliorer, soit pour les corriger à l'instar des deux livres déjà mentionnés, celui du shaféite Sirâg al-Dîn Ibn al-Mulaqqin (m. 804/1401)<sup>150</sup>, *al-Nukat al-lîjâf*<sup>151</sup>, et celui d'un autre shaféite, al-Suyûtî, dans son *Tawdîh al-mudrak*.

La vérification minutieuse des canaux de transmission (*turuq*), comme de nouvelles versions ou traditions inédites proposées par les compilateurs postérieurs, et leur confrontation avec les données présentes dans les recueils de hadiths des anciens, a pour but de dégager les autres règles et critères de principe qui participent indirectement de la sélection de ces

149. Abû Ǧudda, *Tâbqîq ismay al-Şâhîhayn*, p. 70-71.

150. Halîfa, *Kaſf*, II, p. 1672.

151. Cet ouvrage n'a pas été édité. Brockelmann en signale un manuscrit conservé à Mossoul sous le n° 233 (112), cf. Brockelmann, GALS, I, p. 276. Un autre manuscrit nous est signalé à al-Maktaba al-Markaziyya, Riyad, sous le n° 7139/f.

derniers. Sachons d'abord qu'avant même de procéder à une énumération comparative entre les transmetteurs (*riğāl*) de ces deux générations, nous devons garder à l'esprit que beaucoup de transmetteurs dignes de confiance (*tiqāt*) ne figurent pas dans les chaînes de Garants des deux *Sahīh*-s. Parmi eux, certains ont été introduits plus tard comme dignes de confiance par al-Tirmidī et Ibn Huzayma dans leurs *Sahīh*-s, d'autres par les auteurs de l'époque suivante, notamment al-Nasā'i (m. 303/915) et Ibn Hibbān (m. 354/965)<sup>152</sup>.

Il est un autre point sur lequel il faut attirer l'attention concernant des connaissances avérées des deux maîtres. Il s'agit des transmetteurs mentionnés dans leurs *Sahīh*-s, dont on rappellera que nombre d'entre eux apparaît chez al-Buhārī mais non chez Muslim, et vice-versa. On dénombre, en effet, environ 435 Garants fiables dans le *Sahīh* al-Buhārī qui n'apparaissent pas dans le *Sahīh* de Muslim, tandis que 620 Garants fiables chez ce dernier ne trouvent pas place dans le *Sahīh* d'al-Buhārī<sup>153</sup>. Ce thème, à lui seul, a suscité la curiosité des critiques, et a donné lieu à de nombreux traités, dont celui d'al-Dahabī, intitulé *Identification des Garants du Sahīh de Muslim qui ne figurent pas chez al-Buhārī (Tasmiyat riğāl Sahīh Muslim al-ladina infarada bibim 'an al-Buhārī)*<sup>154</sup>.

Au niveau des *isnād*-s, on dénombre également du côté d'al-Buhārī certaines traditions aux chaînes de Garants tronquées ou incomplètes (*dūna isnād kāmil muttaṣil*)<sup>155</sup>; elles sont moins nombreuses chez Muslim<sup>156</sup>. Elles sont désignées par les spécialistes postérieurs sous le nom de *ta'līqāt* (sing. *ta'līq*), c'est-à-dire les commentaires d'al-Buhārī dans lesquels il mentionne des traditions à l'*isnād* suspendu (*mu'allaq*) où manquent le dernier ou les deux derniers Garants sous l'autorité desquels il les a rapportées. Elles ont fait l'objet d'une analyse rigoureuse par les soins d'Ibn Haḡar, qui en estime le nombre à 1341<sup>157</sup>, dans le livre qu'il leur a entièrement consacré, *Taḡlīq al-ta'līq* (*Compléter les traditions aux chaînes suspendues*), où il démontre l'authenticité de ces *ta'līqāt* en recourant à d'autres recueils de hadiths, dont le *Sahīh* de Muslim, pour attester la solidité de leurs chaînes de Garants<sup>158</sup>. L'intervention des traditionnistes au moyen du procédé d'*istihrāq* appliqué aux deux *Sahīh*-s, tient justement en grande partie à ce défaut qu'ils espèrent corriger. Mais cette intervention trouve pareillement sa justification dans un autre type de chaînes, qui, quoique ininterrompues, souffrent d'une défaillance : la présence

152. Ibn Haḡar, *al-Nukat 'alā Kitāb Ibn al-Šalāh*, I, p. 290-291; al-Dahabī, *al-Mūqīza*, p. 81.

153. Ibn Haḡar, *al-Nukat 'alā Kitāb Ibn al-Šalāh*, I, p. 286-287; Ibn Haḡar, *Hady al-sārī*, p. 12.

154. À notre connaissance cet ouvrage n'a encore fait l'objet d'aucune édition. Outre le manuscrit de Laleli 2089 mentionné dans Brockelmann, GALS, II, p. 47, il en existe un autre conservé au Markaz al-malik Fayṣal li-l-buhāt wa-l-dirāsāt al-islāmiyya, à Riyad, sous le numéro 41350.

155. F. Sezgin, GAS, I, p. 115; Melchert, 2010, p. 435.

156. Al-'Irāqī, *al-Taqyid wa-l-iḍāḥ*, p. 32; Ibn Katīr, *al-Bā'it al-ḥaṭīt*, p. 33.

157. Ibn Haḡar, *Hady al-sārī*, p. 603; Melchert, 2010, p. 435. Si les *ta'līqāt* sont nombreuses dans le *Sahīh* de Buhārī, dans celui de Muslim, au contraire, elles sont très rares. Voir aussi sur *al-mu'allaq*, Ibn al-Šalāh, *'Ulūm al-ḥadīt*, p. 24/*Muqaddimat Ibn al-Šalāh*, p. 167.

158. Voir surtout son introduction, Ibn Haḡar, *Taḡlīq al-ta'līq 'alā Sahīh al-Buhārī*, II, p. 5-14, et p. 7-8 sur le *ta'līq* et sa définition. Voir aussi sur les *ta'līqāt* d'al-Buhārī, Ibn Katīr, *al-Bā'it al-ḥaṭīt*, p. 33-35. Sur les diverses raisons qui les justifient, voir Ibn Haḡar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Šalāh*, I, p. 321; Juynboll, 2001, p. 315, note 40.

de Garants (estimés à environ 80) dont la fiabilité ferait l'objet de suspicion<sup>159</sup>. Intervention qui s'avère en fin de compte éminemment ardue comparée au procédé d'*istibrāq* appliqué au *Šahīh* de Muslim. Celui-ci est plus aisé à réaliser, puisque l'ouvrage renferme environ 160 Garants à fiabilité suspecte, soit le double du nombre relevé chez al-Buhārī<sup>160</sup>. En ce sens, nous pouvons affirmer que les Garants du hadith constituent une riche réserve de renseignements de tout genre, par le truchement de laquelle il nous serait loisible de prendre connaissance non seulement des inclinations d'ordre juridique et théologique des premières Autorités traditionnistes, mais aussi de leur sens éthique, voire de leur préférence politique et idéologique<sup>161</sup>.

En effet, nous sommes déjà informés de plusieurs indications en ce sens, qui montrent que la sélection de certains hadiths par des auteurs de *Mustadrak* ou de *Mustahraq* peut traduire un parti pris sur un point théologique précis, ou une position contraire ou modérée sur une question juridique débattue entre les juristes. Al-Hākim al-Naysābūrī, par exemple, s'est servi de son *Mustadrak* pour réhabiliter des traditions à tendance chiite. D'après al-Dahabī, al-Hākim fut certes « un imam sincère qui hélas réhabilita, dans son *Mustadrak*, des traditions nulles »<sup>162</sup>. Le hanbalite 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Anṣārī al-Harawī (m. 481/1089), connu pour son anti-chiisme, évalue en deux phrases expéditives la transmission d'al-Hākim dans son *Mustadrak*: « Digne de confiance en matière de hadiths, mais c'est un *rāfiḍī* insidieux »<sup>163</sup>. Ces réactions virulentes à son encontre tiennent à certains hadiths qu'il a consignés dans son *Mustadrak*, et que les critiques sunnites perçoivent comme une concession intolérable faite aux chiites. Parmi ces hadiths, les plus vivement réprouvés sont ceux relatifs au discours prophétique du ḡadīr ḥumm, et davantage encore les adjonctions dont al-Hākim les a assorties. Ils passent aux yeux des chiites pour la preuve scripturaire par excellence qui fonde leur théorie politique en faveur de 'Alī, dans la mesure où ils croient qu'à ḡadīr ḥumm, le Prophète aurait tenu un discours solennel (*ḥuṭba*) dans lequel il aurait désigné nommément pour successeur légitime son cousin et gendre 'Alī b. Abī Ṭālib<sup>164</sup>.

<sup>159.</sup> Ibn Ḥaḡar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Šalāḥ*, I, p. 286: *al-mutakallam fihim bi-l-du'f minhum nahw min tamānīna raġulan*; Hady al-sārī, p. 12; Melchert, 2010, p. 441. Ils dépassent en fait largement ce nombre lorsqu'Ibn Ḥaḡar s'attarde en analyse évaluative sur chacun d'eux, voir Hady al-sārī, p. 497-597. En effet, le Successeur (*tābi'i*) Ikrīma mawla d'Ibn 'Abbās (m. 140/722 ou 107/725) et les rapporteurs de peu de fiabilité qui transmettaient des traditions suspectes sous son autorité font souvent l'objet de débat entre les critiques des *riġāl*. Sur le cas de Ikrīma, voir les nombreuses pages qu'Ibn Ḥaḡar lui a consacrées pour défendre sa présence dans le *Šahīh* d'al-Buhārī, in Hady al-sārī, p. 548-553; voir aussi al-Ṭabarī, *Tahdīb al-āṭār. Musnad 'Abd Allāh b. 'Abbās*, I, p. 606; Juynboll, 1983, p. 55-57, p. 139-140.

<sup>160.</sup> Ibn Ḥaḡar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Šalāḥ*, I, p. 287; Hady al-sārī, p. 12: *al-mutakallam fihim bi-l-du'f minhum mi'a wa-sittūn raġulan*.

<sup>161.</sup> On consultera avec intérêt l'étude de Benkheira, qui s'interroge sur l'intérêt d'al-Šāfi'i pour les préoccupations morales des traditionnistes relativement au mariage d'un libre avec une esclave, que celui-ci a fini par transposer dans le milieu des juristes, cf. 2007, p. 262-263, p. 329.

<sup>162.</sup> Al-Dahabī, *Mizān al-i'tidāl*, III, p. 608, n° 7804: *imām ṣadūq lākinnahu yuṣahḥihu fī Mustadrakihī ahādīt sāqita*.

<sup>163.</sup> Ibn Raḡab, *al-Dayl 'alā Ṭabaqāt al-ḥanābila*, I, p. 60: *tiqa fī al-hadīt, rāfiḍī ḥabīt*.

<sup>164.</sup> Voir l'ensemble des hadiths sur le discours du Prophète au ḡadīr ḥumm avec les adjonctions d'al-Hākim, dans *al-Mustadrak*, III, p. 117-119, n° 173/4575-177/4579. Cf. Ibn Raḡab, *al-Dayl 'alā Ṭabaqāt al-ḥanābila*, I, p. 60.

Dans son *Mustahraq* sur le *Şahīh* d'al-Buhārī, le rationaliste *aš'arī* Abū Bakr al-Ismā'īlī s'est autorisé également quelques entorses aux règles de celui-ci en introduisant des variantes au sujet de hadiths à caractère théologique. Même s'il est le seul à avoir fait preuve d'une singulière rigueur dans la composition de son *Mustahraq*, au point d'être amené parfois à mentionner le même hadith avec les mêmes chaînes de Garants que ceux d'al-Buhārī – situation à laquelle renvoie Ibn Haḡar par cette expression : al-Ismā'īlī a eu du mal à le rapporter par un autre canal (*dāqa maḥrağuhu 'alā al-Ismā'īlī*)<sup>165</sup> –, il s'est arrangé pour ménager une place ou donner la préférence à des hadiths qui répondent ou vont dans le sens de sa doctrine *aš'arī*-e. Quand il s'agit par exemple, chez al-Buhārī, d'un *matn* susceptible d'induire à une position théologique ambiguë par rapport à celle d'al-Ismā'īlī, ce dernier s'efforce d'extraire un autre *matn*, rattaché bien sûr à un *sanad* qui se veut d'une consistance équivalente à celui d'al-Buhārī, mais dont le contenu correspond mieux à sa position. Plusieurs exemples illustrent ce procédé dans le *Mustahraq* d'al-Ismā'īlī, dont on retrouve trace dans le *Fath al-bārī* d'Ibn Haḡar, qui y renvoie souvent<sup>166</sup>.

Beaucoup moins rigoureux qu'al-Ismā'īlī dans la composition de son *Mustahraq* sur le *Şahīh* de Muslim, comme l'atteste d'ailleurs la grande quantité d'ajonctions (*ziyādāt*) qu'il y a apportées, Abū 'Awāna est plus enclin à user de l'« extraction » pour introduire des hadiths qui reflètent son indépendance sur le plan juridique. Bien qu'il fût un shaféite, il a su par ce procédé faire œuvre d'originalité par rapport à son école en donnant raison sur certains points juridiques à la doctrine traditionniste<sup>167</sup>.

Il en est de même avec Abū Nu'aym al-İsbahānī dans son *Mustahraq* sur le *Şahīh* de Muslim. À la différence de ce dernier, qui relate dans son *Şahīh* plusieurs hadiths vantant les mérites des *Anṣār* et de 'Alī, et faisant de l'amour que les fidèles doivent leur porter un signe de la foi, Abū Nu'aym n'a tenu compte dans son *Mustahraq* que des hadiths sur les mérites des *Anṣār*, à l'exclusion de 'Alī. Ainsi que le souligne Brown, cette différence, qui peut sembler de prime abord insignifiante, est en fait d'une importance capitale en considération des débats qui opposent sunnites et chiites sur la succession légitime du Prophète<sup>168</sup>. En effet, dans son

<sup>165</sup>. Voir par exemple ces phrases qu'Ibn Haḡar termine souvent par «*fa-aḥrağahu min ṭariq al-Buhārī naffisi* (il l'a alors rapporté par le même canal que celui d'al-Buhārī)», *Fath al-bārī*, IV, p. 98, n° 1886 ; III, p. 536, n° 3500-3505 et *passim*.

<sup>166</sup>. Voir l'exemple de l'interprétation du verset 42 de la sourate 68 (Le Calame) : «*yawma yukṣafu 'an sāq* (le Jour où une jambe sera découverte !!)», dans Ibn Haḡar, *Fath al-Bārī*, VIII, p. 663-664, n° 4919, et XIII, p. 428 ; cf. Brown, 2007, p. 110. Voir l'exemple du hadith relatif à la vision de Dieu par les croyants dans l'au-delà, proposé par al-Ismā'īlī dans une version rallongée, Ibn Haḡar, *Fath al-Bārī*, XIII, p. 427, n° 7441-7446. Autres exemples concernant des hadiths sur les conquêtes du Prophète, ou à caractère juridique, qu'al-Ismā'īlī décrit comme *ambigus*, et pour lesquels il propose d'autres canaux qui rapportent une version plus longue ou plus claire : Ibn Haḡar, *Fath al-Bārī*, VIII, p. 5, n° 4279 *passim*.

<sup>167</sup>. Voir les exemples illustrant ce procédé dans Brown, 2007, p. 113-114. Sur les hadiths invalidant la prière au passage d'une femme, d'un âne ou d'un chien, et ceux relatifs à la barrière (*sutra*) de certaines dimensions que le fidèle est censé avoir devant soi en accomplissant la prière, cf. Abū 'Awāna, *Musnad Abī 'Awāna*, I, p. 389-394, n° 1414-1436.

<sup>168</sup>. Brown, 2007, p. III-112.

*Mustahraq*, Abū Nu‘aym ne fait que réitérer la position qu'il a déjà défendue dans son ouvrage spécialement rédigé pour réfuter les thèses des *rāfiḍī-s* qui rejettent les deux premiers califés<sup>169</sup>.

Cela dit, l'utilité des *Mustahraqāt* et des *Mustadrakāt* est loin de se limiter au rôle, certes important, de transmission et de diffusion des doctrines de toute nature, et de divers avis juridiques que leur endossent leurs auteurs. Ces œuvres représentent aussi un vivier d'informations à caractère individuel, qui seraient utiles pour dresser le portrait psychologique de l'un ou l'autre imam. Cette dimension humaine, qui semble au premier abord quelque peu étrangère à notre sujet, doit au contraire être appréhendée comme le chantier d'investigation par excellence qui s'offre à la recherche à travers l'*istibrāq* et l'*istindrāk*. Car, en s'appuyant le cas échéant sur d'importantes sources hagiographiques et prosopographiques, le volet psychologique serait susceptible d'élucider, dans une certaine mesure, leurs affinités personnelles avec tel Garant de hadiths (*rāwī*) ou avec telle autorité religieuse et politique. Pourquoi tel *rāwī* trouve-t-il grâce aux yeux d'un compilateur au point de figurer souvent dans ses *isnād-s*, alors que tel autre, pourtant tout autant estimé par d'autres critiques comme Garant digne de foi (*tiqa*), voire supérieur au premier, est rejeté par ce même compilateur qui n'en ignorait pas le rang de fiabilité ? De l'aveu même d'al-Dahabī, le traditionniste ‘Utmān Ibn Abī Ṣayba (m. 239/854) n'aurait pas dû figurer autant de fois dans les chaînes de Garants d'al-Buhārī. Al-Dahabī a l'air de réprimer sa déception en se demandant pourquoi ce dernier « (...) a tant abusé de ses transmissions [d'Ibn Abī Ṣayba] dans son *Ṣahīḥ* »<sup>170</sup>, alors qu'Ibn Ḥanbal, comme Ibn Ma‘īn, avait déjà exprimé sa désapprobation à l'égard d'Ibn Abī Ṣayba pour avoir osé rapporter deux traditions suspectes (*munkarayn*)<sup>171</sup>.

En outre, l'œuvre prosopographique considérable dont nous disposons actuellement regorge d'indices d'ordre psychologique et intellectuel, qui nous confortent dans cette orientation. Il suffit pour s'en convaincre de rappeler, à titre d'exemple, le cas significatif d'al-Buhārī. Bien qu'il fût l'un des principaux disciples de deux éminents traditionnistes, ‘Alī Ibn al-Madīnī (m. 234/849) et Ishāq Ibn Rāhawayh (m. 238/853) – ce dernier est supposé lui avoir insufflé l'idée de son recueil *al-Ǧāmi‘ al-ṣahīḥ*<sup>172</sup> –, tous deux compagnons d'Ibn Ḥanbal, al-Buhārī avait curieusement passé sous silence le nom de ce dernier dans son œuvre maîtresse. D'après le hanéfite Abū Bakr al-Kalābādī (m. 398/1008), qui a consacré une œuvre majeure aux Garants d'al-Buhārī (*Riğāl Ṣahīḥ al-Buhārī*), celui-ci ne l'évoque dans son *Ṣahīḥ* qu'à deux reprises, dont une de manière allusive<sup>173</sup>. Ibn Ḥanbal apparaît ainsi une seule fois en tant que Garant d'un hadith relatif aux conquêtes (*maġāzī*) du Prophète. Al-Buhārī l'a rapporté de lui d'une manière

169. Il s'agit de son *Kitāb al-imāma wa-l-radd ‘alā al-rāfiḍa*, voir surtout les arguments dirigés contre les *rāfiḍī-s*, p. 214-243, 277-280, 315-322.

170. Al-Dahabī, *Siyar*, XI, p. 153: *wa-qad akṭara ‘anhu al-Buhārī fī Ṣahīhihi*; al-Kalābādī, *Riğāl Ṣahīḥ al-Buhārī*, II, p. 522-523, n° 808.

171. Al-Dahabī, *Siyar*, XI, p. 152; *Mizān al-i‘tidāl*, III, p. 35, 36.

172. Al-Baghdādī, *Ta’rīh Baġdād*, II, p. 8; Ibn ‘Asākir, *Ta’rīh Dimašq*, LII, p. 72; Ibn Haġar, *Hady al-sārī*, I, p. 7; *Taġliq al-ta‘līq*, V, p. 419-420; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 154; voir aussi Ṣiddiqī, 1993, p. 56. Cette information passe pour douteuse pour Melchert, 2010, p. 442.

173. Al-Kalābādī, *Riğāl Ṣahīḥ al-Buhārī*, I, p. 42-43, n° 25.

indirecte, par l'intermédiaire d'un autre Garant, le traditionniste Ahmād b. al-Ḥasan al-Tirmidī, dont les sources ne mentionnent pas la date de décès. D'une manière directe toutefois, al-Buhārī n'a rien rapporté d'Ibn Ḥanbal dans son *Ṣahīḥ*, excepté les quelques endroits où il l'invoque en témoignage (*istaṣhada bihi*), par exemple à propos de la date de mort d'Abū al-Hayyām Ḥālid b. 'Abd Allāh (m. 127/744-745), où il le cite sous son nom Ahmād<sup>174</sup>. En dépit de la grande estime qu'il témoignait à Ibn Ḥanbal<sup>175</sup>, il semble qu'al-Buhārī ait nourri à son égard, et plus encore à l'égard de ses disciples, quelque sentiment d'appréhension comme la plupart des traditionnistes et critiques de Garants de hadiths de son époque.

Reste à savoir pour quelle raison al-Buhārī éprouvait envers ce groupe de traditionnistes ce genre de sentiment, qui ne saurait être fortuit ? En effet, on ne comprend pas pourquoi le nom de celui qui incarnait le chef de file des gens du hadith a été quasiment ignoré dans une liste de noms de milliers de rapporteurs qui forment les nombreuses chaînes de Garants minutieusement préparées et examinées par al-Buhārī. Il y aurait peut-être une explication susceptible d'apporter un élément de réponse, en ce qu'elle tient compte, non de ses rapports cordiaux avec Ibn Ḥanbal, mais de sa relation tendue avec les partisans de celui-ci, plus particulièrement à travers le personnage hanbalite de Muḥammad b. Yaḥyā al-Duhlī (m. 258/872). Ce dernier, pourtant l'une de ses sources les plus estimées et les plus récurrentes, l'avait vivement pris à partie au sujet de la sempiternelle et épineuse question théologique de la nature créée ou incrée du Coran. Il reprochait à al-Buhārī de s'être permis la formule hérétique : « Ma prononciation du Coran est créée (*lafzī bi-l-Qur'ān mahlūq*) »<sup>176</sup>, formule que celui-ci était le premier à réfuter, s'évertuant à répéter devant témoins qu'on la lui avait attribuée pour avoir soutenu que les actes des humains sont créés (*af'āl al-'ibād mahlūqa*)<sup>177</sup>. Sans doute était-ce pour cette raison qu'al-Buhārī s'était bien gardé de le mentionner dans son *Ṣahīḥ*, si ce n'est de manière déguisée, toutes les fois où il daigna prendre en compte les chaînes de Garants dans lesquelles figurait le nom d'al-Duhlī, qu'il n'aurait pas réussi à contourner en recourant à d'autres canaux de transmission. Après avoir rappelé quelques titres de chapitres dans lesquels al-Buhārī relate les traditions transmises sous l'autorité d'al-Duhlī, dont le jeûne

<sup>174</sup>. Al-Kalābādī, *Riğāl Ṣahīḥ al-Buhārī*, I, p. 226-227, n° 300. Voir aussi al-Dahabī, *Siyar*, XII, p. 157.

<sup>175</sup>. Al-Buhārī disait avoir fréquenté Ibn Ḥanbal à chacune des huit visites qu'il avait effectuées à Bagdad, cf. al-Bağdādī, *Ta'rīb Bağdād*, II, p. 22; Ibn Haḡar, *Taqlīq al-ta'līq*, V, p. 390.

<sup>176</sup>. Sur le problème théologique afférent à la question de la prononciation créée du Coran (*halq lafz al-Qur'ān*) et de la création des actes humains (*halq af'āl al-'ibād*), qui opposa al-Duhlī à al-Buhārī, et à l'issue duquel ce dernier, se retrouvant livré à la vindicte des hanbalites, dut quitter définitivement la ville de Naysābūr pour se rendre dans sa ville natale, Buhārā, voir al-Bağdādī, *Ta'rīb Bağdād*, II, p. 31-33; Ibn al-Ğawzī, *al-Muntaẓam*, XII, p. 119; al-Dahabī, *Siyar*, XII, p. 453-462; Ibn Haḡar, *Hady al-sārī*, p. 626-628; *Taqlīq al-ta'līq*, V, p. 430; I. Goldziher, 1920, p. 95; Melchert, 2001, p. 10b, 16b; 2010, p. 451-453.

<sup>177</sup>. Al-Bağdādī, *Ta'rīb Bağdād*, II, p. 32; Ibn Haḡar, *Taqlīq al-ta'līq*, V, p. 433-434: *man za'ama [...] anni qultu: « lafzī bi-l-Qur'ān mahlūq » fa-huwa kaddāb, fa-inni lam aqul hādīhi al-maqāla/lam aqulhu illā anni qultu: « af'āl al-'ibād mahlūqa »*. Plus d'un siècle plus tard, un autre maître hanbalite, Ibn Mandah (m. 395/1005), persiste dans cette condamnation d'al-Buhārī, et écrit que celui-ci avait hérité la doctrine de la prononciation créée du Coran du shaféïte Abū 'Alī al-Ḥusayn al-Karābīsī (m. 245/859-860?), vivement critiqué par Ibn Ḥanbal, voir Melchert, 2010, p. 452.

(*ṣawm*), la médecine (*tibb*), la pratique funéraire (*gānā’iz*), l'affranchissement d'esclaves ('itq), al-Kalābādī ajoute, à titre d'information sur le *tadlīs*, que le nom de celui-ci n'est mentionné nulle part clairement et entièrement dans le *Ṣahīḥ* d'al-Buhārī<sup>178</sup>. De plus, en le citant sous d'autres noms (*nisba*, *kunya*, *laqab*) que celui sous lequel il est connu au sein de la communauté savante des traditionnistes, il est tout à fait compréhensible qu'al-Buhārī ait recouru à bon escient à ce stratagème, à titre de revanche, afin de le rendre méconnaissable.

Cette façon de procéder d'al-Buhārī relativement à la mention du nom de son maître est celle-là même à laquelle recourt son disciple Muslim avec plus d'éclat, en signe de soutien à son maître al-Buhārī. On rapporte que Muslim avait renvoyé à al-Dūhlī, portés par un chameau, tous les livres dans lesquels il avait consigné les hadiths recueillis sous son autorité<sup>179</sup>. Loin de laisser entendre que ces traditions sont à jamais perdues pour le corpus de hadiths de Muslim, ce récit suggère que ce dernier fit appel à d'autres canaux de transmission pour les récupérer avec d'autres variantes, en contournant autant que possible le chaînon que représentait al-Dūhlī. Par ce stratagème, Muslim aurait pratiqué d'une certaine manière le procédé d'*istibrāq*. Contrairement à al-Buhārī, Muslim, dans son *Ṣahīḥ* qui totalise 2 248 Garants, ne mentionne nulle part le nom de Muḥammad b. Yaḥyā al-Dūhlī, pas même sous une forme déguisée<sup>180</sup>.

Ce genre de procédé n'avait évidemment pas échappé aux savants spécialisés dans la critique des Garants de hadiths, comme al-Dahabī qui y voit une forme de falsification au niveau de l'*isnād* (*tadlīs*), qui consiste à déguiser le nom d'un Garant pour des raisons personnelles : « [...] Il [al-Buhārī] rapportait de lui [al-Dūhlī] abondamment [de hadiths], en maquillant son nom<sup>181</sup>. » À la lumière d'un tel rapport tendu entre un disciple et son maître, on conçoit qu'il ait pu avoir des répercussions dans l'œuvre d'al-Buhārī, qui auraient entraîné en partie la quasi-absence d'Ibn Ḥanbal dans son recueil.

Il convient, à propos de ce volet psychologique, de rappeler une ligne de conduite adoptée par la majorité des autorités sunnites dont, encore lui, al-Dahabī qui nous livre son point de vue critique, mais ô combien mitigé, sur les rapports de conflit et de rivalité entre les savants religieux. S'adressant au lecteur, il écrit en guise de conclusion à la notice d'Abū Nu'aym al-İsbahānī : « [N]e prête pas attention aux médisances des autorités religieuses les unes des autres, plus particulièrement quand tu t'aperçois qu'elles ont pour cause l'inimitié, l'esprit partisan ou la jalouse. Personne n'en est épargné, excepté celui qui a été protégé par Dieu; et à ma connaissance, les savants d'aucune époque, quelle qu'elle soit, n'en ont été épargnés<sup>182</sup>. »

<sup>178</sup>. Al-Kalābādī, *Riğāl Ṣahīḥ al-Buhārī*, II, p. 687, n° 1122 : *Wa-lam yaqul fī mawḍī‘ min al-Ǧāmi‘* : [hadda] *tanā Muḥammad b. Yaḥyā al-Dūhlī muṣarrabaḥan*.

<sup>179</sup>. Rapporté tantôt *hammāl* tantôt *ḡammāl*, on peut donc traduire aussi « sur le dos d'un porteur (*hammāl*) », au lieu de chameau (*ḡammāl*). Cf. al-Dahabī, *Siyar*, XII, p. 460, 572; Ibn Ḥaḡr, *Hady al-sārī*, p. 627; *Taqlīq al-ta’līq*, V, p. 430.

<sup>180</sup>. Voir Ibn Manġuwayh, *Riğāl Ṣahīḥ Muslim*, II, p. 216-217 et index, II, p. 462b.

<sup>181</sup>. Al-Dahabī, *Siyar*, XII, p. 396 : *rawā ‘anhu al-kaṭīr wa-yudallisuhu*.

<sup>182</sup>. Al-Dahabī, *Mizān al-i‘tidāl*, I, p. III, n° 438 : *Qultu : kalām al-aqrān ba‘d duhum fī ba‘d lā yu‘ba‘u bihi, lā-siyyamā idā lāha laka annahu li-‘adāwa aw li-madhab aw li-ḥasad, lā yanġū minhu illā man ‘aṣama Allāh. Wa-mā ‘alimtu anna ‘aṣran min al-a‘ṣār salima ahlubu min dālikā*. Voir un propos similaire dans al-Dahabī,

Il faut lui rendre justice pour ce qui est de mettre en pratique ce conseil; puisqu'en effet, lui-même s'y est tenu en renvoyant dos à dos les critiques mutuelles du shaféite Abū Nu'aym al-İşbahānī (m. 430/1038) et du hanbalite Abū al-Qāsim Ibn Mandah (m. 470/1077). Après avoir rapporté les propos virulents d'al-İşbahānī contre son contemporain et rival Ibn Mandah, il conclut ainsi: « Il ne sera pas tenu compte de tes propos critiques [d'al-İşbahānī] à l'égard de ton adversaire [Ibn Mandah] en raison de l'inimitié noire qu'il y avait entre vous deux, comme il ne sera pas tenu compte de ses [Ibn Mandah] propos critiques à ton égard<sup>183</sup>. » Le disciple d'al-Dahabī, Tāğ al-Dīn al-Subkī (m. 771/1370), souvent en désaccord avec lui, rappelle qu'il s'agit là d'un principe de bon conduite instauré par le Compagnon Ibn 'Abbās et le Successeur basrien Mālik b. Dīnār (m. 130/748), qui recommandaient de ne pas prendre en considération les propos critiques que les savants tenaient les uns sur les autres. On prêtait à Mālik b. Dīnār cette sentence connue dans le milieu traditionniste: « Il faut tenir compte des propos des savants religieux et des lecteurs du Coran sur tous les sujets, à l'exception de leurs propos critiques les uns sur les autres<sup>184</sup>. »

## Conclusion

Les livres qui traitent du hadith suivant le procédé d'*istibrāğ* sont bien plus nombreux et abondants que ceux qui en traitent suivant le procédé d'*istidrāk*. Néanmoins, en dépit de la quantité considérable des premiers, seuls quelques-uns nous sont parvenus dans leur intégralité. Les spécialistes tardifs (*muta'abbirūn*) du hadith mettent l'accent sur l'utilité de ces deux procédés dans le domaine du hadith qu'ils participent à enrichir. Nous pouvons en guise de conclusion résumer leurs arguments dans les principaux points suivants, les premiers portant sur l'*isnād*, les seconds sur le *matn*.

En ce qui concerne l'*isnād*, ces œuvres permettent: 1. de montrer la diversité des canaux de transmission d'un hadith, dans le but d'en renforcer la valeur au point de faire remonter au Prophète (*marfū'*) un hadith attribué à son Compagnon (*mawqūf*) dans le recueil source; 2. de donner droit de cité à un hadith en le reliant à un canal de transmission estimé plus consistant que celui d'origine; 3. d'identifier les Garants à l'identité incertaine en empruntant d'autres canaux où les éléments constitutifs de leur nom seraient entièrement mentionnés; 4. d'identifier des Garants mal nommés dans un *isnād*, mais auxquels on a renvoyé de manière allusive à travers une épithète ou une qualité distinctive (en d'autres termes, un moyen de

*al-Mūqiza*, p. 88. Pour un plus ample développement, cf. Ahmād Bābā al-Tanbaktī, *Kitāb Nayl al-ibtihāğ*, p. 128-129.

183. Al-Dahabī, *Tadkirat al-huffāz*, III, p. 1034: *lā yu'ba'u bi-qawlīka fī hāsmika li-l-'adāwa al-maṣhūra baynakumā, kamā lā yu'ba'u bi-qawlīhi fikā*.

184. *Yu'hađu bi-qawl al-'ulamā' wa-l-qurrā' fī kull šay'*, illā qawl ba'dihim fī ba'd, cf. al-Subkī, *Qā'ida fī al-ğarb wa-l-ta'dil*, in Abū Ḡudda, *Arba' rasā'il*, p. 20; voir aussi d'autres propos de ce type attribués à des autorités diverses, p. 22, 29. D'ailleurs, dans ce même traité, p. 39-43, fidèle à son habitude, al-Subkī n'a pas épargné au passage al-Dahabī, en rappelant qu'il ne faut surtout pas tenir compte de ses critiques contre les *ahl al-sunna*, autrement dit les adeptes de la doctrine *aš'arī-e*, en vertu de ce principe même.

réparer l'abus dû au *tadlîs*) ; 5. de s'assurer que le Garant avait bien rapporté le hadith de son maître avant que celui-ci n'ait sombré dans la sénilité (*ihtilât*)<sup>185</sup>.

En ce qui concerne le *matn*, ces deux procédés passent pour contribuer également : 1. à lever le doute et à faire la lumière sur le véritable message ou sur la signification exacte du contenu d'un hadith, puisqu'ils sont susceptibles d'en restituer le texte parfois avec des termes différents ou dans une version plus longue et éventuellement plus claire grâce aux adjonctions qu'ils y apportent (*ziyâdât*) ; 2. à inscrire un *matn* dans un contexte précis qui permettrait de rattacher à des circonstances qui l'ont fait naître<sup>186</sup>.

Les motivations humaines à l'œuvre dans l'élaboration de ces deux procédés sont tout aussi significatives que l'intérêt savant et non moins subjectif que leur porteront plus tard les spécialistes du hadith. En mettant à la base de son *Şâhih* une authenticité aux critères réputés stricts, al-Buhârî, en plus de rompre radicalement avec la méthode de ses maîtres et prédécesseurs qui ne pensaient pas l'authenticité exclusivement sous cet angle<sup>187</sup>, a inauguré une nouvelle ère de rivalité fructueuse dans la littérature du hadith. En dépit de son *Şâhih*, son disciple Muslim, par la critique du critère de la rencontre physique de deux Garants, s'inscrit en partie dans cette rivalité au même titre que les auteurs de *Mustahraqât* et de *Mustadrakât*. L'extension du domaine du *Şâhih* prend donc son point de départ dans l'œuvre de Muslim, ainsi que l'a fait remarquer à juste titre al-Dâraqutnî, reconnaissant par là même que lui aussi, à l'instar de tous les auteurs de *Mustahraqât* et *Mustadrakât*, visait bel et bien le même objectif<sup>188</sup>. Cela étant, les deux procédés d'*istîhrâq* et d'*istîdrâk* n'en résultent pas moins d'un système critique élaboré spécialement pour justifier l'intégration à la sphère restreinte du *Şâhih*, de bon nombre de hadiths ou de bouts de hadiths présumés sains, mais qui en avaient été écartés suite à la compilation du *Muhtaşar al-Şâhih* d'al-Buhârî. Et si le propre de tout *Muhtaşar* (Compendium) – genre littéraire dont relève le *Şâhih* en matière de hadith et que l'on a souvent tendance à oublier – consiste à émonder (d'où l'épithète *muhaddab* dont s'est servi al-Hâkim pour le qualifier), au moyen de règles de sélection exigeantes, une matière profuse, l'on comprend que la phase subséquente consista, en allégeant ces règles, à en étendre le bénéfice au plus grand nombre de hadiths.

<sup>185</sup>. Sur les cas les plus significatifs de traditionnistes frappés de sénilité, voir al-Bâgdâdî, *al-Kifâya fî 'ilm al-riwâya*, p. 135-138 ; al-'Irâqî, *Şarb al-Tabâṣira*, II, p. 328-342.

<sup>186</sup>. Voir dans leurs détails ces points dans, entre autres, Ibn Haŷar, *al-Nukat 'alâ kitâb Ibn al-Şalâh*, I, p. 321-323 ; al-Suyûtî, *Tadrîb al-râwî*, I, p. 190-195 et, plus concis, al-Suyûtî, *Alfiyyat al-Suyûtî*, p. 9.

<sup>187</sup>. Ibn al-Ğawzî, *Kaşf al-muškil*, I, p. 9 : « [...] hormis que personne avant al-Buhârî qui a été suivi par Muslim, n'avait intitulé clairement son ouvrage "l'authentique", ni ne s'était imposé des critères stricts pour sélectionner les hadiths qu'il y recueille [...] illâ annâhu lam yufsih abad bi-tasmiyat kitâbihî bi-l-Şâhih, wa-lâ şaddâda fî intiqâ' al-hadît al-mâgmû' fîhi qâbla al-Buhârî tumma tabi'ahu Muslim fî dâlikâ] ».

<sup>188</sup>. Du point de vue de Brown, les *Mustahraqât* représenteraient une première forme de commentaire sur les recueils de hadiths, 2009, p. 52.

## Bibliographie

### Instruments de travail

GAL = Brockelmann, Carl, *Geschichte der Arabischen Literatur*, 2 vol., Brill, Leyde, 1898-1949.  
 GALS = *Geschichte der Arabischen Literatur Erster Supplementband*, 2 vol., Brill, Leyde, 1937-1942.

GAS = Sezgin, Fuat, *Geschichte des Arabischen Schrifttums*, 9 vol., Brill, Leyde, 1967-1984.  
 Juynboll, Gautier H.A. (éd.), *Encyclopedia of Canonical Hadīth*, Brill, Leyde, Boston, 2007.

### Sources

Abū 'Awāna, Ya'qūb b. Iṣhāq al-Isfārāyīnī, *Muḥtaṣar al-Muḥtaṣar min al-Muṣnād al-ṣahīḥ*, Dā'irat al-Ma'ārif al-'Uṭmāniyya, Hyderabād, s.d.  
 Abū 'Awāna, Ya'qūb b. Iṣhāq al-Isfārāyīnī, *Muṣnād Abī 'Awāna*, 5 vol., Ayman b. 'Ārif al-Dīmašqī (éd.), Dār al-Ma'rifa, Beyrouth, 1419/1998.  
 Abū Mūsā, Muḥammad b. Abī Bakr al-Madīnī, *Haṣā'iṣ Muṣnād al-imām Aḥmad Ibn Ḥanbal*, Muḥammad b. Nāṣir al-'Ağamī (éd.), Dār al-Baṣā'ir al- Islāmiyya, Beyrouth, 1428/2007.  
 Abū Nu'aym, Aḥmad b. 'Abd Allāh al-İsbahānī, *al-Muṣnād al-muṣtaḥraq 'alā Saḥīḥ Muslim*, 4 vol., Muḥammad Ḥasan Ismā'il (éd.), Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, 1417/1996.  
 Abū Nu'aym, Ahmad b. 'Abd Allāh al-İsbahānī, *Kitāb al-imāma wa-l-radd 'alā al-rāfiḍa*, 'Alī b. Muḥammad al-Faqīhi (éd.), Maktabat al-'Ulūm wa-l-hikam, Médine, 1415/1994.  
 al-Bağdādī, Abū Bakr Aḥmad b. 'Alī al-Ḥaṭīb, *Kitāb al-Kifāya fi 'ilm al-riwāya*, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, 1409/1988.  
 al-Bağdādī, Abū Bakr Aḥmad b. 'Alī al-Ḥaṭīb, *Şaraf aṣḥāb al-ḥadīṭ*, Mehmed Saïd Hatiboğlu (éd.), Dār İḥyā' al-Sunna al-Nabawiyya (İlahiyat Fakültesi), Ankara, 1972.  
 al-Bağdādī, Abū Bakr Aḥmad b. 'Alī al-Ḥaṭīb, *Ta'rīḥ Bağdād*, 14 vol., Muḥammad Sa'id al-Trāqī (éd.), Maktabat al-Hāngī, Le Caire, 1349/1931, réimp. Dār al-Kitāb al-'arabī, Beyrouth, 1970-1980.  
 al-Bağdādī, Ismail Paşa b. Muḥammad Amīn al-Bābābī, *Hadiyyat al-'ārifin. Asmā' al-mu'allifin wa-āṭār al-muṣannifin*, 2 vol., MEB, Istanbul, 1951-1955, repr. Maktabat al-Muṭannā, Bagdad, s.d.

al-Bağdādī, Ismail Paşa b. Muḥammad Amīn al-Bābābī, *İdāh al-maknūn fi al-dayl 'alā Kaṣf al-zunūn*, 2 vol., MEB, Istanbul, 1945-1947, repr. Maktabat al-Muṭannā, Bagdad, s.d.  
 al-Ḏahabī, Abū 'Abd Allāh Šams al-Dīn Muḥammad, *al-Amṣār ḥawāṭ al-āṭār*, 'Abd al-Qādir al-Arnā'ūt et Maḥmūd al-Arnā'ūt (éd.), Dār Ibn Katīr, Beyrouth-Damas, 1405/1985.  
 al-Ḏahabī, *Mawdū'at al-Mustadrak*, manuscrit accessible dans al-Maktaba al-Šāmilā <http://shamelah.ws/index.php/book/30341> (consulté le 3/03/2016).  
 al-Ḏahabī, *Mīzān al-i'tidāl fi ma'rīfat al-riḍāl*, 4 vol., 'Alī Muḥammad al-Bīgāwī (éd.), Dār al-Ma'rifa, Beyrouth, 1963/1383.  
 al-Ḏahabī, *al-Mūqīza fi 'ilm muṣṭalaḥ al-ḥadīṭ*, 'Abd al-Fattāḥ Abū Gudda (éd.), Dār al-Baṣā'ir al-islāmiyya, Beyrouth, 1405/[1985].  
 al-Ḏahabī, *Siyar a'lām al-nubalā'*, 25 vol., Šu'ayb al-Arnā'ūt et al. (éd.), Mu'assasat al-Risāla, Beyrouth, 1401-1408/1981-1988.  
 al-Ḏahabī, *Taḍkīrat al-huffāż*, 4 vol., 'A. b. Yahyā al-Mu'allimī (éd.), Dā'irat al-Ma'ārif, Hyderabād, 1388-1390/1968-1970 (4<sup>e</sup> éd.).  
 al-Ḏahabī, *Tasmiyat riğāl Ṣaḥīḥ Muslim al-lađīna infarada bibim 'an al-Buhārī*, Istanbul, Laleli, manuscrit n° 2089, Markaz al-Malik Fayṣal li-l-Buhūt wa-l-Dirāsāt al- Islāmiyya, Riyad, manuscrit n° 41350.  
 al-Ḏāraquṭnī, Abū al-Ḥasan 'Alī b. 'Umar, *al-Ilzāmāt wa-l-tatabbu'*, Abū 'Abd al-Rahmān Muqbil b. Hādi al-Wādī'i (éd.), Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, 1405/1985 (2<sup>e</sup> éd.).  
 al-Ġassānī, Abū Bakr 'Abd Allāh b. Yahyā al-Ġamāl al-Ġazā'i, *Taḥrīq al-ḥadīṭ al-di'āf min Sunan al-Ḏāraquṭnī*, Ašraf 'Abd al-Maqsūd 'Abd al-Rahīm (éd.), Riyad, 'Ālam al-kutub, 1411/1991.

- al-Ğumârî, Abû al-Fayd Aḥmad b. Muḥammad al-Ṣiddiqî, *al-Hidâya fî târîq aḥādît al-Bidâya (Bidâyat al-muqtâhib li-Ibn Ruṣd)*, 8 vol., Yūsuf ‘Abd al-Râhmân al-Mar’âšlî et al. (éd.), ‘Ālam al-Kutub, Beyrouth, 1407/1987.
- al-Ğumârî, ‘Abd Allâh b. Muḥammad al-Ṣiddiqî, *Târîq aḥādît al-Luma’ fî uṣûl al-fiqh (li-Abî Iṣhâq Ibrâhîm al-Šîrâzî)*, Yūsuf ‘Abd al-Râhmân al-Mar’âšlî (éd.), ‘Ālam al-Kutub, Beyrouth, 1984.
- al-Ḥâkim, Abû ‘Abd Allâh al-Naysâbûrî, *al-Madhab fî ‘ilm al-ḥadît*, James Robson (éd.), [An Introduction to the Science of Tradition being al-Madhab Ilâ Ma’rifat al-Iklîl], Luzac, Londres, 1953.
- al-Ḥâkim, Abû ‘Abd Allâh al-Naysâbûrî, *al-Mustadrak ‘alâ al-Šâfi’îhayn*, 5 vol., Muṣṭafâ ‘Abd al-Qâdir ‘Aṭâ (éd.), Dâr al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 1422/2002 (2<sup>e</sup> éd.).
- Halifa, Hâggî Katib Çelebi Muṣṭafâ b. ‘Abd Allâh al-Quṣṭantînî, *Kaṣf al-żunûn ‘an asâmî al-kutub wa-l-funâن*, Şaraf al-Dîn Yaltkaya & Kilisli Rîfat Bilge (éd.), Istanbul, 1941-1943, repr. Maktabat al-Muṭannâ, Bagdad, s.d., repr. Dâr al-Kutub al-‘Ilmiyya et Dâr Iḥyâ’ al-Turât al-‘Arabi, Beyrouth, s.d.
- Ibn Abî Ya’lâ, Abû al-Hasan Muḥammad b. al-Ḥusayn al-Farrâ’, *Tabaqât al-ḥanâbilâ* (titre original *Tabaqât fuqahâ’ aṣḥâb al-imâm Aḥmad*), 2 vol., Muḥammad Hâmid al-Fiqî (éd.), Maṭba’at al-Sunnâ al-Muhammadiyya, Le Caire, 1952/1371, repr. Dâr al-Mâ’ifa, Beyrouth, s.d.
- Ibn ‘Adî, Abû Aḥmad ‘Abd Allâh al-Ğurğânî, *al-Kâmil fî du’afâ’ al-riğâl*, 9 vol., ‘Ādil Aḥmad ‘Abd al-Mawgûd & ‘Ali Muḥammad Mu’awwad (éd.), Dâr al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 1418/1997.
- Ibn Amîn al-Tulaytilî, Abû Iṣhâq Ibrâhîm b. Yaḥyâ, *al-Istîdrâk ‘alâ al-Istî’âb. Riwayat Abî al-Qâsim Ibn Baškuwâl ma’ ziyâdâtihî*, 2 vol., Hanân al-Haddâd (éd.), Wizârat al-Awqâf wa-l-Šu’ûn al-Islâmiyya, Casablanca, 1429/2008.
- Ibn ‘Asâkir, Abû al-Qâsim ‘Ali b. al-Hasan, *Târîh madinat Dimaşq*, 80 vol., Muhibb al-Dîn Abû Sa’id ‘Umar b. Ğarâma al-Amrawî (éd.), Dâr al-Fikr, Beyrouth, 1416/1995-1421/2001.
- Ibn al-Ğawzî, Abû al-Faraḡ ‘Abd al-Râhmân, *Kaṣf al-muškil min ḥadît al-Šâfi’îhayn*, 5 vol., ‘Ali Ḥusayn al-Bawwâb (éd.), Dâr al-Wâṭan, Riyad, 1418/1997.
- Ibn al-Ğawzî, Abû al-Faraḡ ‘Abd al-Râhmân, *Kitâb al-Mawdû’ât*, 3 vol., ‘Abd al-Râhmân Muḥammad ‘Utmân (éd.), al-Maktaba al-Salafiyya, Médine, 1386/1966.
- Ibn al-Ğawzî, Abû al-Faraḡ ‘Abd al-Râhmân, *al-Muntazam fî ta’rîh al-umam wa-l-mulâk*, 18 vol., Muḥammad ‘Abd al-Qâdir ‘Aṭâ & Muṣṭafâ ‘Abd al-Qâdir ‘Aṭâ (éd.), Dâr al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 1412/1992.
- Ibn Haḡâr, Abû al-Fâḍl Šîhâb al-Dîn Aḥmad al-‘Asqalânî, *Fatḥ al-bârî bi-ṣârî Ṣâbiḥ al-imâm Abî ‘Abd Allâh Muḥammad b. Ismâ’îl al-Buhârî*, Muḥammad Fu’âd ‘Abd al-Bâqî et al. (éd.), al-Maktaba al-Salafiyya, Médine, s.d.
- Ibn Haḡâr, Abû al-Fâḍl Šîhâb al-Dîn Aḥmad al-‘Asqalânî, *Hâdy al-sârî muqaddimat Fatḥ al-bârî*, ‘Abd al-‘Azîz b. Bâz & Muḥammad Fu’âd ‘Abd al-Bâqî (éd.), Dâr al-Manâr, Le Caire, 1412/1999.
- Ibn Haḡâr, Abû al-Fâḍl Šîhâb al-Dîn Aḥmad al-‘Asqalânî, *Ithâf al-mahâra bi-l-fawâ’id al-mubtakara min aṭrâf al-‘âṣara*, 19 vol., Zuhayr b. Nâṣir al-Nâṣir et al. (éd.), Maġma’ al-Malik Fahd, Riyad, 1415/1994.
- Ibn Haḡâr, Abû al-Fâḍl Šîhâb al-Dîn Aḥmad al-‘Asqalânî, *Lisân al-Mizân*, 6 vol., Dâ’irat al-Mâ’arif al-Nîzâmiyya, Hyderabad, 1329-1331/[1911-1913].
- Ibn Haḡâr, Abû al-Fâḍl Šîhâb al-Dîn Aḥmad al-‘Asqalânî, *al-Mu’gam al-mufâras aw Taġrid asâniâl al-kutub al-mâshîra wa-l-aġzâ’ al-mântûra*, Muḥammad Šâkûr Amrîr al-Mayâdînî (éd.), Mu’assasat al-Risâla, Beyrouth, 1418/1998.
- Ibn Haḡâr, Abû al-Fâḍl Šîhâb al-Dîn Aḥmad al-‘Asqalânî, *Taglîq al-tâ’îq ‘alâ Ṣâbiḥ al-Buhârî*, 5 vol., Sa’id ‘Abd al-Râhmân Mûsâ al-Qazaqî (éd.), al-Maktab al-Islâmi, Amman/Dâr ‘Ammâr, Beyrouth, 1405/1985.
- Ibn Haḡâr, Abû al-Fâḍl Šîhâb al-Dîn Aḥmad al-‘Asqalânî, *al-Tamyîz fî talbiṣ taħbiq aḥādît Šârî al-Wâqîz, al-mâshîr bi-l-Talbiṣ al-ħabîr*, 7 vol., Muḥammad al-Ṭâñî b. ‘Umar b. Mûsâ (éd.), Dâr Aḍwâ’ al-Salaf, Riyad, 1428/2007.
- Ibn Haldûn, Abû Zayd Walî al-Dîn ‘Abd al-Râhmân b. Muḥammad, *al-Muqaddîma*, Dâr al-Kitâb al-Lubnânî, Beyrouth, [1387/]1967.
- Ibn Katîr, Abû al-Fidâ’ Imâd al-Dîn Ismâ’îl, *al-Bâ’it al-ḥâfiṭ, ūrâq iħtiṣâr ‘ulûm al-ḥadît*, Aḥmad M. Šâkir (éd.), Dâr al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 1370/1951 (2<sup>e</sup> éd.).

- Ibn Mandah, ‘Abd al-Rahmān b. Muḥammad Abū al-Qāsim b. Iṣhāq, *al-Mustahraq min kutub al-nās li-l-taḍkira wa-l-mustaṭraf min aḥwāl al-nās li-l-ma’rifa*, 3 vol., ‘Āmir Ḥasan Ṣabrī (éd.), Wizārat al-‘Adl wa-l-Šu’ūn al-Islāmiyya, Bahrein, s.d.
- Ibn Manḡuwayḥ, Abū Bakr Aḥmad b. ‘Alī al-İsbahānī, *Riğāl Ṣaḥīḥ Muslim*, 2 vol., ‘Abd Allāh al-Laytī (éd.), Dār al-Ma’rifa, Beyrouth, 1407/1987.
- Ibn al-Mibrad, Ġamāl al-Dīn Yūsuf b. ‘Abd al-Hādī, *al-Iḥtilāf bayna ruwāt al-Buhārī ‘an al-Firābī wa-riwāyāt ‘an Ibrāhīm b. Ma’qil al-Nasafī*, Ṣalāḥ Fathī Halal (éd.), Dār al-Waṭān, Riyad, 1420/1999.
- Ibn al-Mulaqqin, Sirāq al-Dīn ‘Umar b. ‘Alī, *Muḥtaṣar Istidrāk al-ḥāfiẓ al-Dahabī ‘alā Mustadrak Abī ‘Abd Allāh al-Hākim*, 8 vol., ‘Abd Allāh al-Lahaydān & Sa’id Āl Ḥumayyad, Dār al-‘Āṣimā, Riyad, 1411/[1990].
- Ibn Quṭlubgā, Abū al-Fidā’ Zayn al-Dīn Qāsim, *Taḥrīq aḥādīṭ Uṣūl al-Bazdawī*, in *Uṣūl al-Bazdawī*, Sā’id Bakdāš (éd.), Dār al-Baṣā’ir al-Islāmiyya, Beyrouth, [1424]/2014.
- Ibn Raġab, Zayn al-Dīn ‘Abd al-Rahmān b. Ahmad, *Kitāb al-ḍayl ‘alā Ṭabaqāt al-ḥanābila*, 2 vol., Muḥammad Hāmid al-Fiqī (éd.), Maṭba’at al-Sunna al-Muhammadiyya, Le Caire, 1372/1952-1953.
- Ibn Raġab, Zayn al-Dīn ‘Abd al-Rahmān b. Ahmad, *Šarḥ ‘Ilal al-Tirmidī*, 2 vol., Hammām ‘Abd al-Rahīm Sa’id (éd.), Maktabat al-Manār, al-Zarqā’, Jordanie, 1407/1987.
- Ibn al-Ṣalāḥ, Abū ‘Amr ‘Utmān al-Šahrāzūrī, *Muqaddimat Ibn al-Ṣalāḥ wa-Mahāsin al-iṣṭilāḥ*, ‘Ā’iša bint al-Šāṭī (éd.), Dahā’ir al-‘arab 44, Dār al-Ma’rif, Le Caire, 1410/1990.
- Ibn al-Ṣalāḥ, Abū ‘Amr ‘Utmān al-Šahrāzūrī, *Ulūm al-ḥadīṭ*, Nūr al-Dīn ‘Itr (éd.), Dār al-Fikr, Damas, 1406/1986.
- Ibn al-Ṣalāḥ, Abū ‘Amr ‘Utmān al-Šahrāzūrī, *An Introduction to the Science of the Hadith*, Eerik Dickinson (trad.), Garnet Publishing, Reading, 2005.
- Ibn al-Šarqī, Aḥmad b. Muḥammad al-Naysābūrī, *Aḥādīṭ min al-musnad al-ṣaḥīḥ*, ‘Āmir Ḥasan Ṣabrī (éd.), Dār al-Baṣā’ir al-Islāmiyya, Beyrouth, 1427/2006.
- Ibn al-Wazīr, Muḥammad b. Ibrāhīm, *Tanqīḥ al-anzār fi ma’rifat ‘ulūm al-āṭār*, Muḥammad b. H. Ḥallāq & ‘Āmir Ḥusayn (éd.), Dār Ibn Ḥazm, Beyrouth, 1420/1999.
- al-‘Irāqī, Zayn al-Dīn Abū al-Faḍl ‘Abd al-Rahīm, *al-Mustahraq ‘alā al-Mustadrak li-l-Hākim* (amlāḥā al-‘Irāqī fi mağālis), Muḥammad ‘Abd al-Mun’im Rašād (éd.), Maktabat al-Sunna, Le Caire, 1410/[1990].
- al-‘Irāqī, Zayn al-Dīn Abū al-Faḍl ‘Abd al-Rahīm, *Šarḥ al-Tabṣira wa-l-taḍkira*, 2 vol., ‘Abd al-Laṭīf al-Hamīm & Māhir Yāsīn Faḥl (éd.), Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 1423/2002.
- al-‘Irāqī, Zayn al-Dīn Abū al-Faḍl ‘Abd al-Rahīm, *al-Taqyīd wa-l-īdāḥ Šarḥ Muqaddimat Ibn al-Ṣalāḥ*, ‘Abd al-Rahmān Muḥammad ‘Utmān (éd.), al-Maktaba al-Salafiyya, Médine, 1389/1969.
- ‘Iyād, al-Qādi b. Mūsā b. ‘Iyād al-Sabtī, *Tartīb al-madārik wa-taqrib al-masālik li-ma’rifat a’lām mađhab Mālik*, 8 vol., Sa’id Aḥmad A’rāb et al. (éd.), Wizārat al-Awqāf wa-l-Šu’ūn al-Islāmiyya, Rabat/Maṭba’at Faḍala, Mohammédia, 1401-1403/1981-1983.
- Kaḥħalā, ‘Umar Riḍā, *Mu’ğam al-mu’allifin. Tarāġim muşannifī al-kutub al-‘arabiyya*, 15 vol., Maṭba’at al-Taraqqī, Damas, 1376/1957-1380/1961.
- al-Kalābādī, Abū Naṣr Aḥmad b. Muḥammad, *Riğāl Ṣaḥīḥ al-Buhārī al-musammā al-Hidāya wa-l-irṣād fi ma’rifat ahl al-tiqa wa-l-sadād alladīn abraġa lahum al-Buhārī fi Ĝāmi’ihi*, 2 vol., ‘Abd Allāh al-Laytī (éd.), Dār al-Ma’rifa, Beyrouth, 1407/1987.
- al-Karmānī, Abū Muḥammad Ḥarb b. Ismā’il, *Masā’il Ḥarb*, 3 vol., Fāyiz b. Aḥmad b. Hāmid Hābis (éd.), Ĝāmi’at Umm al-Qurā, Médine, 1422/[2001].
- al-Kattānī, Muḥammad b. Ğa’far, *al-Risāla al-muṣṭaṭrafa li-bayān mašhūr kutub al-sunna al-muṣarrifa*, Abū ‘Abd al-Rahmān Ṣalāḥ Muḥammad ‘Uwayḍa (éd.), Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 1426/2005 (2<sup>e</sup> éd.).
- Muslim b. al-Ḥaḡgāġ, Abū al-Ḥusayn al-Quṣayrī al-Naysābūrī, *Šaḥīḥ Muslim*, 5 vol., Muḥammad Fu’ad ‘Abd al-Bāqī (éd.), Dār Iḥyā’ al-Kutub al-‘Arabiyya, Le Caire, 1412/1991.
- al-Rāmahurmuzī, al-Ḥasan b. ‘Abd al-Rahmān, *al-Muḥaddīṭ al-fāṣil bayna al-rāwī wa-l-wā’i*, Muḥammad ‘Aġġāġ al-Ḥaṭīb (éd.), Dār al-Fikr, Beyrouth, 1391/1971.
- al-Ṣafadī, Ṣalāḥ al-Dīn Abū al-Ṣafā’ Ḥalil b. Aybāk, *al-Wāfi bi-l-wafāyat*, 30 vol., Helmut Ritter et al. (éd.), Bibliotheca Islamica, Franz Steiner, Wiesbaden/Dār Ṣādir, Beyrouth, 1949-2004.

- al-Sahâwî, Šams al-Dîn al-Hayr Muhammâd, *Fath al-muġīt bi-šarḥ alfiyyat al-hadît*, 5 vol., 'Abd al-Karîm b. 'Abd Allâh al-Hûdîr & Muhammâd b. 'Abd Allâh Âl Fuhyâd (éd.), Maktabat Dâr al-Minhâg, Riyad, 1426/[2005].
- al-Sam'âni, Abû Sa'd 'Abd al-Karîm b. Muhammâd b. Manṣûr, *al-Ansâb*, 5 vol., 'Abd Allâh 'Umar al-Bârûdi (introduction et commentaire), Dâr al-Ğinân, Beyrouth, 1408/1988.
- al-Subki, Abû Naṣr Tâg al-Dîn 'Abd al-Wâhhâb b. 'Ali, *Qâ'iда fî al-ğarâb wa-l-tâ'âdil*, in *Arba'* rasâ'il fi 'ulûm al-hadît, 'Abd al-Fattâh Abû Ğuddâ (éd.), Maktabat al-Mâtbû'ât al-Islâmîyya, Alep, 1410/1990 (5<sup>e</sup> éd.).
- al-Subki, Abû Naṣr Tâg al-Dîn 'Abd al-Wâhhâb b. 'Ali, *Tabaqât al-şâfi'iyya al-kubrâ*, 'Abd al-Fattâh Muhammâd al-Hulw & Maḥmûd Muhammâd al-Tanâhî (éd.), Maṭba'a 'Isâ al-Bâbî al-Halabî, Le Caire, 1383-1396/1964-1976, repr. Dâr Ihyâ' al-Turât al-'Arabi, Beyrouth, s.d.
- al-Suyûti, Ğâlâl al-Dîn Abû al-Fâḍl 'Abd al-Râhmân, *Alfiyyat al-Suyûti fî 'ilm al-hadît*, Aḥmad Muhammâd Šâkir (éd.), al-Maktaba al-'Ilmiyya, Beyrouth, s.d.
- al-Suyûti, Ğâlâl al-Dîn Abû al-Fâḍl 'Abd al-Râhmân, *Tadrîb al-râwî fî šarḥ Taqrîb al-Nawâwî* (sic), Mâzin al-Sarsâwî (éd.), Dâr Ibn al-Ğawzî, Riyad, Beyrouth, 1431/[2011].
- al-Tanbaktî, Aḥmad Bâbâ, *Kitâb nayl al-ibtihâg bi-târîz al-dîbâg*, 'Abd al-Hamîd 'Abd Allâh al-Harâma (éd.), Kulliyat al-Dâ'wa al-Islâmîyya, Tripoli, 1398/1989.
- al-Tabârî, Abû Ğâfar Muhammâd b. Ğarîr, *Tahdîb al-âtâr. Musnad 'Abd Allâh b. 'Abbâs*, I, Maḥmûd Muhammâd Šâkr (éd.), Maṭba'a 'al-Madani, Le Caire, [1402/1989].
- al-Tabârî, Abû Ğâfar Muhammâd b. Ğarîr, *Tahdîb al-âtâr. Musnad 'Abd Allâh b. 'Abbâs*, II, Maḥmûd Muhammâd Šâkr (éd.), Maktabat al-Mâtbû'ât al-Islâmîyya, Alep, 1410/1990.
- al-Tabârî, Abû Ğâfar Muhammâd b. Ğarîr, *Tahdîb al-âtâr (al-ğuz' al-mafqud)*, 'Ali Ridâ b. 'Abd Allâh (éd.), Dâr al-Mâ'mûn li-l-Turât, Beyrouth, Damas, 1416/1996.
- al-Tûsi, Abû 'Ali al-Hasan b. 'Ali, Kardûš, *Muhtasar al-âlkâm. Mustâhrağ al-Tûsi 'alâ Ğâmi'* al-Tirmidî, 4 vol., Anîs b. Aḥmad b. Tâhir al-Andûnûsî (éd.), Maktabat al-Ğurabâ' al-Atâriyya, Médine, 1415/[1995].
- al-Wâni, Amin al-Dîn Muhammâd b. Ibrâhîm al-Dîmaşqî, *Ğuz' fîbi aḥâdît rubâ'iyyât min Ṣâhiḥ Muslim b. al-Haqqâq, Ya'qûb b. Maṭar al-Murâsî al-Utaybî* (éd.), Dâr al-İsbâh, Médine, 2014.
- al-Yâfi'i, Abû Muhammâd 'Abd Allâh b. As'ad al-Yamanî, *Mir'ât al-ğinân wa-'ibrat al-yaqzân*, Halîl Manṣûr (présentation et notes), Dâr al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, 1417/1997.
- al-Yâfi'i, Abû Muhammâd 'Abd Allâh b. As'ad al-Yamanî, *Kitâb al-Istîdrâk 'alâ Sibawayh fî kitâb al-abniya wa-l-ziyâdât 'alâ mâ awradahu fîhâ muhâddâban*, Ignazio Guidi (éd.), Accademia Nazionale dei Lincei, Rome, 1890, repr. Maktabat al-Mutannâ, Bagdad, 1971.
- al-Zarkâšî, Badr al-Dîn Muhammâd b. 'Abd Allâh, *al-Mu'tabar fî taħriġ aḥâdît al-Minhâg wa-l-Muhtasar*, Hamdî b. 'Abd al-Maqîd al-Salâfi (éd.), Dâr al-Arqam, Hawalli, Koweït, 1404/1984.
- al-Zubaydî, Abû Bakr Muhammâd b. al-Hasan al-İsbîlî, *Istîdrâk al-ğalaṭ al-wâqi'* fî kitâb al-'Ayn, 'Abd al-'Ali al-Wadgîrî & Şâlâh Mahdi al-Farqûsî (éd.), Mağma' al-Lûğâ al-'Arabiyya, Damas, 1424/2003.
- al-Zubaydî, *Kitâb al-Istîdrâk 'alâ Sibawayh fî kitâb al-abniya wa-l-ziyâdât*, Ignazio Guidi (éd.), Rome, 1890, repr. Maktabat al-Mutannâ, Bagdad, 1971.

## Études

- 'Abd al-Bâqî, Muhammâd Fu'âd, *Taħriġ aḥâdît wa-āyât wa-tâ'lîq 'alâ Tafsîr al-Tabârî*, Le Caire, 1958.
- Abû Ğuddâ, 'Abd al-Fattâh, *Taħqîq ismay al-Şayħiħayn wa-isnâ Ğâmi'* al-Tirmidî, Maktabat al-Mâtbû'ât al-Islâmîyya, Alep, 1414/1993.
- al-A'żamî, Muhammâd Muṣṭafâ, *On Schacht's Origins of Muhammadan Jurisprudence*, Université du Roi Saoud, Riyad, 1985.

- al-Balûšî, 'Abd al-Ğafûr b. 'Abd al-Hâqq, *'Ilm al-taħriġ wa-dawruhu fi hidmat al-sunna al-nabawiyya*, Mağma' al-Malik Fahd, Médine, 1425 : <http://islamhouse.com/ar/books/460379/> [consulté le 10/12/2015].
- Benkheira, Mohammed Hocine, « L'analyse du *hadît* en question. À propos de J.-L. de Prémare et G.H.A. Juynboll », *Arabica* 52, 2005, p. 294-303.

- Benkheira, Mohammed Hocine, « Un libre peut-il épouser une esclave ? Esquisse d'histoire d'un débat, des origines à al-Shāfi'i (m. 204/820) », *Der Islam* 84, 2007, p. 249-355.
- Brown, Jonathan A.C., « Criticism of the Proto-Hadith Canon: Al-Dāraqutnī's adjustment of the Ṣahīḥayn », *JIS* 15, 2004, p. 1-37.
- Brown, Jonathan A.C., *The Canonization of al-Bukhārī and Muslim: The Formation and Function of the Sunnī Hadith Canon*, Brill, Leyde, 2007.
- Brown, Jonathan A.C., *Hadith: Muhammad's Legacy in the Medieval and Modern World*, Oneworld, Oxford, 2009.
- Brown, Jonathan A.C., « The Canonization of Ibn Mājah: Authenticity vs. Utility in the Formation of the Sunnī Ḥadīth Canon », *RMM* 129, 2011, p. 169-181.
- Brown, Jonathan A.C., « The Rules of Matn Criticism: There Are No Rules », *Islamic Law and Society* 19, 2012, p. 356-396.
- al-Dāyinī, Azīz Rašid Muḥammad, *Taṣlīḥ aḥādīṭ al-Mustadrak bayna al-Ḥākim al-Naysābūrī wa-l-ḥāfiẓ al-Ḍahabī*, Dār al-Kutub al-Ilmiyya, Beyrouth, 1427/[2007].
- Dickinson, Eerik, « Ibn al-Ṣalāḥ al-Shahrazūrī and the Isnād », *JAOS* 122, 2002, p. 481-505.
- Ess, Josef van, *Zwischen Hadith und Theologie: Studien zum Entstehen prädestinarianischer Überlieferung*, De Gruyter, Berlin, 1975.
- Fadel, Mohammad, « Ibn Ḥajar's *Hady al-sārī*: A Medieval Interpretation of the Structure of al-Bukhārī's *al-Jāmi'* al-ṣahīḥ: Introduction and Translation », *JNES* 54, 1995, p. 161-197.
- Fück, Johann W., « Zur Überlieferungsgeschichte von Buhari's Traditionssammlung », *ZDMG* 92, 1938, p. 60-87.
- Gilliot, Claude « Le traitement du ḥadīṭ dans le *Tahdīb al-ātār* de Tabari », *Arabica* 41, 1994, p. 309-351.
- Goldziher, Ignaz, *Le dogme et la loi de l'islam. Histoire du développement dogmatique et juridique de la religion musulmane*, Félix Arin (trad.), Geuthner, Paris, 1920.
- Goldziher, Ignaz, *Études sur la tradition islamique*, Léon Bercher (trad.), Maisonneuve, Paris, 1984.
- Guillaume, Alfred, *The Tradition of Islam: An Introduction to the Study of the Hadith Literature*, The Clarendon Press, Oxford, 1924.
- Hallaq, Wael B., « The Authenticity of Prophetic Hadīth: A Pseudo-Problem », *StudIsl* (P) 89, 1999, p. 75-90.
- Hallaq, Wael B., « Takhrij and the Construction of Juristic Authority » in *Studies in Islamic Legal Theory*, Weiss, B. G. (éd.), E.J. Brill, Leyde, 2002, p. 317-335.
- Hallaq, Wael B., *Authority, Continuity and Change in Islamic Law*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004.
- Horovitz, Josef, « The Antiquity and Origin of the Isnād » in *Hadith: Origins and Development*, Motzki, Harald (éd.), Ashgate Publishing, Aldershot, 2004, p. 151-158.
- Juynboll, Gautier H. A., *The Authenticity of the Tradition Literature: Discussion in Modern Egypt*, Brill, Leyde, 1969.
- Juynboll, Gautier H. A., *Muslim Tradition: Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Hadith*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- Juynboll, Gautier H. A., « (Re)Appraisal of Some Technical Terms in Hadith Science », *Islamic Law and Society* 8, 2001, p. 303-349.
- Lucas, Scott C., *Constructive Critics, Hadith Literature, and the Articulation of Sunnī Islam. The Legacy of the Generation of Ibn Sa'd, Ibn Ma'īn, and Ibn Ḥanbal*, Brill, Leyde, 2004.
- Lucas, Scott C., « The Legal Principles of Muhammad B. Ismā'il Al-Bukhārī and Their Relationship to Classical Salafi », *Islamic Law and Society* 13, 2006, p. 289-324.
- Melchert, Christopher, « Bukhārī and Early Hadith Criticism », *JAOS* 121, 2001, p. 7-19.
- Melchert, Christopher, « The Musnad of Aḥmad ibn Ḥanbal: How It Was Composed and What Distinguishes It from the Six Books », *Der Islam* 82, 2005, p. 32-51.
- Melchert, Christopher, « Bukhārī and His Ṣahīḥ », *Le Muséon* 123, 2010, p. 425-454.
- al-Rāġilī, Ṣaraf al-Dīn 'Alī, *Mustalaḥ al-ḥadīṭ wa-ataruhu 'alā al-dars al-lugawī 'inda al-'arab*, Dār al-Ma'rifa al-Ǧāmi'iyya, Alexandrie, 1985.
- Patton, Walter Melville, *Aḥmed ibn Ḥanbal and the Miḥna: A Biography of the Imām Including an Account of the Moḥammedan Inquisition Called the Miḥna*, 218-234 A.H., Brill, Leyde, 1897.
- Robson, James, « Muslim Tradition: The Question of Authenticity », *Memoirs and Proceedings of the Manchester Literary and Philosophical Society* 93, 1951-1952, p. 84-102.
- Robson, James, *An Introduction to the Science of Tradition Being al-Madkhal Ilā Ma'rifat al-Iklil*, Luzac, Londres, 1953.

- Robson, James, « The *Isnâd* in Muslim Tradition »  
*in* Mutafa Shah (éd.), *The Hadîth: Critical Concepts in Islamic Studies*, vol. 2, Routledge, Londres, 2010, p. 12-21; *Transactions 15*, Glasgow University Oriental Society, Glasgow, 1953, p. 15-26.
- Schacht, Joseph, *The Origins of Muhammadan Jurisprudence*, Clarendon Press, Oxford, 1950.

- Şiddiqî, Muhammed Zubayr, *Hadith Literature: Its Origin, Development and Special Features*, Islamic Text Society, Cambridge, 1993.
- Speight, R. Marston, « The Will of Sa'd b. a. Waqqâs: The Growth of a Tradition », *Der Islam* 50, 2, 1973, p. 249-267.